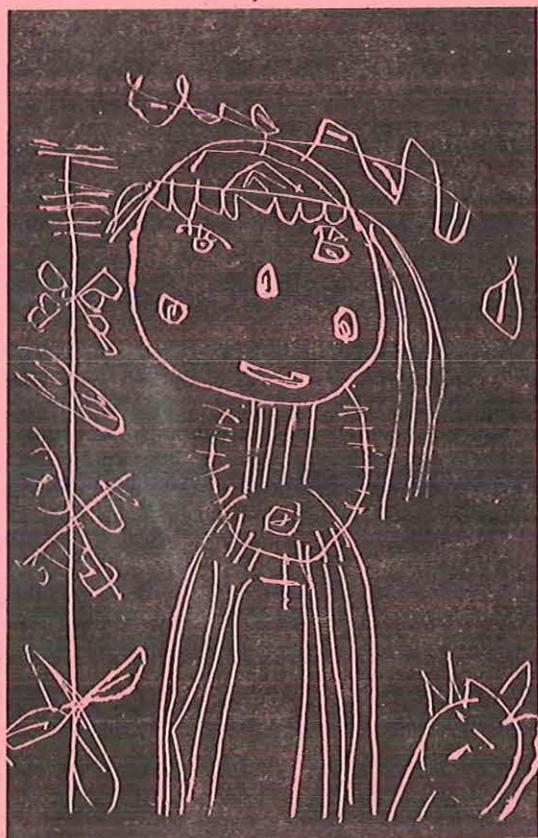


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



Gravure sur zinc

Dans ce numéro

**BULLETIN de
réabonnement**

(avec remises et primes)

•

ATTENTION!

~~~~~

L'ÉDUCATEUR

*paraîtra dès septembre
en deux éditions:*

1° classes primaires.

2° C.E.G. - lycées etc.

33^e année

n° 16-17

15 Mai - 1^{er} Juin 1961

SOMMAIRE •

- C. FREINET : - Conclusions du Congrès de St Etienne
- Pour le contrôle des conditions de travail
- Nos relations avec le S.N.I. et l'Ecole Libératrice
- M. DELMAS : "Un nouveau procès des barricades" - Livres et Revues
- Fiches de demandes de Correspondants nationaux et internationaux
- Comptes-Rendus des Travaux de Commissions au Congrès de St Etienne

TRÈS IMPORTANT

L'Educateur paraîtra désormais en deux éditions distinctes qui conserveront pourtant une partie générale commune (leaders, informations générales...)

L'édition 1 est la revue des classes primaires.

L'édition 2 est la revue des maîtres des C.E.G., lycées et collèges

et publiera des articles, documents, comptes-rendus, fiches de travail pour le cycle d'observations et les classes du second degré.

RECOMMANDATIONS : Précisez bien sur la fiche d'abonnement l'édition choisie

1 ou 2

Profitez de la remise pour paiement avant le 15 juillet. ENVOYEZ VOTRE BULLETIN dès à présent, accompagné de son montant.

Les délégués départementaux recevront le service gratuit de l'une des éditions. Nous préciser à l'envoi du bulletin d'abonnement.

AUCUNE HAUSSE N'EST ENCORE INTERVENUE DANS LE MONTANT DES ABONNEMENTS. AU CONTRAIRE, Techniques de Vie est passé de 10 NF à 6 NF

Caravanes légères EFFEM modèles tractables par 2,4,5 CV -de 3500 à 4100 NF. Conditions spéciales aux enseignants -Fleury MORGANTINI constructeur, 30 rue V. Hugo VILLEURBANNE (Rh.)

BRILLOUET - La Vallée par Beurley (Chte Mne) recherche l'adresse de Madame MOUTHIER à qui il doit remettre une pièce de céramique. Lui écrire directement.

RAPIDES CONCLUSIONS

de notre congrès de St-Etienne



Qu'ajouterons-nous à ce que nous avons publié et à ce que nous publions aujourd'hui sur notre Congrès de St-Etienne ?

Nos Congrès sont essentiellement des Congrès d'amitié et de travail. C'est à l'esprit de notre grande rencontre et à l'activité qui s'y manifeste que se mesurent nos succès, et non aux paroles plus ou moins éloquentes que nous pourrions y prononcer.

Or, le Congrès de St-Etienne a été, de ce fait, et incontestablement un grand Congrès, digne de ceux que nous égrenons depuis vingt ans à travers la France.

Il a été d'ailleurs servi par l'organisation, dont nous remercions les camarades de la Loire et par le fait que logement et repas se situaient sur le même lieu et que les camarades n'ont pas été distraits de ce qui faisait la raison de leur présence. Les couloirs et les salles, vastes et bien ordonnés se prêtaient merveilleusement à l'activité complexe et libre de notre mouvement.

L'exposition était splendide avec toujours la même originalité et la même profusion, avec cependant une floraison nouvelle de tentures, de céramiques et les réalisations diverses de l'exposition technologique.

Il faut avoir vu une de nos expositions pour comprendre la richesse unique de notre mouvement, et tout ce qu'elle exprime psychologiquement et pédagogiquement ; ce qu'elle émane de ferveur et de joie, et l'enseignement qu'elle nous apporte pour tous ceux qui de l'intérieur comme de l'extérieur, considèrent les destins culturels et humains de l'Ecole laïque ; et lorsqu'ils pensent surtout que toute cette œuvre est bénévole et généreuse, qu'aucune indemnité ne couvre les camarades des frais qu'elle occasionne, que cette richesse est à l'image de l'exaltant esprit de libre recherche et de dignité que nous avons suscité dans les âmes et dans les cœurs.

On peut, ailleurs, présenter des expositions riches et démonstratives. Il leur manquera toujours cette vertu d'offrande qui marque l'œuvre des nôtres.



Mais il y a eu cette année un fait capital.

Notre Congrès est maintenant définitivement rajeuni. Les anciens y sont désormais une sage minorité. Parmi la masse des jeunes et des demi-jeunes, nous notons avec réconfort l'armature qui se dessine des bons militants sur qui nous pouvons désormais compter pour continuer et orienter notre œuvre. Je ne voudrais pas citer des noms car je serais sûr d'en oublier parmi les plus éminents. Je dirai seulement que, autour

de Pons, qui aura désormais la responsabilité de la C.E.L., et de Bertrand qui nous aide à l'I.C.E.M., émergent, par leur travail, les camarades qui sauront désormais prendre la tête du peloton, les Delbasty, Pellissier, Guy Citerne, Guy-Jean Michel, Hortense Robic, M^{me} Morgantini, M^{me} Berteloot, Bourdarias et tant d'autres, et toute l'équipe dynamique du Calvados qui prend en mains l'organisation du prochain Congrès à Caen.

Il s'est même produit dans ce Congrès quelque chose d'insolite et de caractéristique qui, loin d'inquiéter ces jeunes, les a galvanisés pour l'action constructive.

Pendant toute la journée qui a précédé le Congrès, nous avons discuté, dans nos instances régulières (C.A. de la C.E.L., C.A. de l'I.C.E.M., A.G. des D.D.) pour essayer de trouver une solution à la défection d'un petit groupe de camarades parisiens, naguère responsables de notre mouvement dans la capitale. C'est à dessein que nous n'avions pas voulu porter la question devant un Congrès qui est totalement ouvert, et auquel participent de nombreux éducateurs non encore intégrés à notre mouvement.

Le petit groupe d'opposants n'a pas eu le même scrupule. Pour essayer d'imposer ses solutions, il a cru bon d'informer « la base », la masse, et de faire circuler parmi les congressistes étonnés des rapports, des circulaires et des tracts qui ne risquaient pas de présenter l'affaire dans son évidente simplicité : ce n'est pas Freinet qui a pris une décision autoritaire comme ils l'ont publié, mais l'unanimité des camarades et des organismes responsables qui demandait aux trois Parisiens de renoncer à servir leur revue à 900 personnes étrangères à notre mouvement (grâce à l'aide technique de l'I.P.N. qui tirait la revue gratuitement), et d'en revenir à la saine pratique de tous les groupes dont les bulletins sont servis aux seuls adhérents.

Pour des raisons que nous apprendrons peut-être un jour, les trois camarades ont préféré abandonner notre mouvement fraternel plutôt que de limiter une

publication dont la diffusion comporte pour nous trop de risques (aucun autre désaccord ne subsistait dans aucun autre domaine).

Comment allait réagir la masse des nouveaux et des jeunes ? Ne seraient-ils pas excédés par des discussions dont ils situaient peut-être mal les raisons d'être et éloignés de ce fait d'un mouvement dont ils appréciaient pourtant l'unité ?

A diverses reprises, à notre corps défendant, nous avons dû donner un minimum d'explications et nous avons, ce faisant, montré notre vrai visage de travail et de lutte. J'ai expliqué notre attitude en face des officiels, qui n'est point d'opposition systématique, mais de libre effort pour le succès de notre pédagogie. Nous avons reconnu la part encourageante que la revue *L'Education Nationale* fait à nos techniques alors que *L'Ecole Libératrice* nous est obstinément fermée ; nous avons dit avec quel réconfort nous voyons la majorité des inspecteurs — dont un certain nombre sortent de chez nous — s'intéresser à nos efforts ; mais nous avons insisté aussi sur la nécessité pour ainsi dire fonctionnelle de conserver notre totale liberté de création et de critique. Cette fonction nous la conservons aussi à l'Ecole Freinet où nous préférons continuer à fonctionner sans aucune subvention plutôt que de nous voir limiter dans nos recherches et nos travaux. En attendant qu'un jour peut-être l'Etat et l'Administration, et qui sait, le S.N.I. aussi, reviennent à une sorte de conception de mécénat et nous accordent des subsides en nous laissant toute liberté pour leur emploi, même non orthodoxe.

En attendant, nous restons une organisation totalement libre de son destin, qui n'a jamais reçu aucune subvention de personne, qui a vécu et œuvré, s'est développée par le travail généreux et les sacrifices coopératifs de ses adhérents, et qui serait contrainte de réduire son activité le jour où cesserait cet essentiel apport.

On nous prévenait charitablement : il ne faut pas parler d'argent aux jeunes ; ne pas leur dévoiler vos permanentes difficultés qui les éloigneraient de votre mouvement.

Nous avons fait audacieusement le contraire ; nous avons expliqué comment une entreprise comme la nôtre perdrait tout son sens si elle n'était pas intégralement la propriété de ses adhérents. Nous avons soutenu notre thèse habituelle : qu'on n'est attaché à une association que lorsqu'on a consenti des sacrifices pour elle et que la libération pédagogique des éducateurs sera l'œuvre des éducateurs eux-mêmes ou elle ne sera pas.

Et nous avons fait appel pour des versements d'actions qui, en tant qu'actions ne seront plus récupérables. L'ensemble du Congrès a fort bien compris notre position. 100 candidats ont donné sur place leur adhésion ; des équipes de travail se sont constituées. Les jeunes prenaient possession, par le travail, de leur Coopérative.

La vapeur était brusquement renversée. La relève était faite. Nous souhaitons que, sur la base de nos techniques les jeunes sachent œuvrer avec tous ceux qui se réclament de l'Ecole laïque et de sa pédagogie généreuse ; qu'ils se refusent à « parvenir », l'action et la lutte étant pour nous tous une suffisante raison de nous unir et d'aller de l'avant.

Les quelques opposants ont essayé de jeter le discrédit sur notre mouvement en prétendant qu'il n'est pas démocratique puisque nous ne faisons pas voter le Congrès pour l'organisation de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne où Freinet régnait en dictateur.

Il nous faut redire :

1° Que la Coopérative de l'Enseignement Laïc, qui a pour mission d'acheter, de répartir et de faire des opérations commerciales et financières est démocratique à 100 %. L'A.G. y est souveraine et Freinet n'y a pas plus de droits que les autres camarades, ce qui ne nous a pas empêché de toujours penser que la meilleure des démocraties était encore celle qui, par une totale confiance réciproque dépasse et rend superflus les lois et règlements.

2° Mais que cette démocratie formelle ne saurait présider au travail de notre I.C.E.M.

Un Conseil d'administration a été désigné par l'A.G. des Délégués départementaux. Nous en donnerons la liste. Ce C.A. et les A.G. qui se tiendront au cours des Congrès auront toute autorité sur la gestion administrative et financière. Mais là s'arrêtera cette démocratie. Notre travail continuera dans les Groupes, dans les Commissions, par correspondance, par *L'Educateur*, dans les stages et les Congrès, comme par le passé. L'intérêt, l'enthousiasme que la masse de nos adhérents portent à nos efforts nous montrent que nous sommes sur la bonne voie. D'ailleurs la discussion continue, démocratiquement.

Nous rappelons que l'I.C.E.M. est une Coopérative de Travail. Un premier noyau est constitué. Peuvent y adhérer d'autres travailleurs sur présentation par deux parrains. Tous les adhérents I.C.E.M. reçoivent gratuitement la chronique de l'I.C.E.M. qui redevient notre organe de travail servi aux seuls adhérents travailleurs.

Voici maintenant rapidement résumées, quelques-unes de nos décisions :

1° Le montant de l'action C.E.L. a été ramenée à 20 NF ce qui est mieux à la portée de la majorité des bourses. Les adhérents bénéficieront de tous les avantages coopératifs et notamment du service de détail pour l'approvisionnement. Dorénavant les non adhérents ne pourront plus commander à la C.E.L. : une *B.T.*, une gaze de soie, un tube d'encre, etc... Ces services étant pour nous trop onéreux. Ils devront grouper leurs commandes ou passer par un libraire.

Toutes instructions seront données aux groupes.

Les camarades qui ont en permanence des fonds à la Caisse des Créditeurs Associés recevront également leur carte d'adhérents.

Seuls bénéficieront de la remise de 10 % sur tous achats les adhérents qui auront versé au moins 100 NF.

2° Les Groupes départementaux sont filiales de l'I.C.E.M.. Statuts et règlements sont à la disposition des camarades qui désirent être mieux informés.

3° Les Groupes se réunissent à leur convenance dans les Groupes régionaux qui prévoient réunions, Commissions, stages et Bulletin régional.

4° Les Commissions continuent à fonctionner. Sont particulièrement actives : les C.E.G., le calcul vivant, le B.E.T.A. (audiovisuel et magnétophone), les maternelles, les brevets, les examens, classes de perfectionnement et maisons d'enfants, Ecoles de villes, correspondance, plans de travail, l'Art enfantin, photos, Sciences, histoire, géographie, préhistoire.

5° Les Groupes départementaux peuvent, s'ils le désirent, publier un Bulletin. Pour un meilleur rendement nous avons organisé la publication en France de dix Bulletins régionaux dont nous avons donné la liste.

Ces Bulletins régionaux sont, non des revues autonomes, mais des Bulletins de liaison et de travail servis aux seuls adhérents, assurant le regroupement et l'initiation à la base de tous les éducateurs qui s'intéressent à nos techniques.

Ecrivez à vos Délégués départementaux.

6° Rien de changé dans l'ensemble de nos publications. Nous avons cependant opéré quelques aménagements dont voici l'essentiel :

Nos revues ne doivent pas apparaître comme un ensemble disparate et divers mais comme un complexe basé sur trois centres d'intérêt :

a) *L'Educateur* qui ne saurait guère suffire à lui-même sans ses suppléments :

Techniques de Vie qui en est pour ainsi dire l'édition culturelle que nous publions il y a quelques années,

et *l'Art Enfantin* qui en est l'édition artistique.

Nous avons revu nos prix pour rendre cet abonnement combiné intéressant.

L'Art Enfantin, contrairement à ce qui avait été annoncé, continue, mais sous une forme à la mesure de l'abonnement réduit, sans trichromie, mais en deux couleurs, avec, dans l'année, deux numéros qui seront des monographies de classes artistes et deux numéros plus techniques : dessins, tentures, céramiques, marionnettes, lino, monotypes, etc...

b) Les *B.T.* et leur *Supplément B.T.*, si utiles aux maîtres. Ces éditions sont presque parfaites. Nous les continuerons. Mais nous vous demandons surtout de recueillir des abonnements et de commander les numéros parus sous les diverses

formes signalées (coffrets, reliures, ensembles pour C.E.G. - Collèges techniques - Centres agricoles.

Nous serons amenés peut-être à augmenter légèrement les prix. Les abonnements actuels bénéficieront des anciens tarifs.

c) *Divers* : *Gerbe-Enfantine* - *Bibliothèque de l'Ecole Moderne* - *B.T. Sonores*.

A cause des obligations où nous sommes de prévoir dès maintenant la rentrée et donc d'engager des fonds importants, nous faisons un appel urgent pour les nouveaux abonnements. On verra cet appel ci-joint.

Nous comptons sur vous tous.

Si nous avons des fonds, nous mènerions une grande campagne qui ferait notamment connaître nos *B.T.* et *S.B.T.* à tous les éducateurs, C.E.G. et 2° degré compris et nous pourrions tirer alors à 20, 30 et 40 000 exemplaires. Nous aurions ainsi des possibilités nouvelles encourageantes.

Nous n'avons pas ces fonds. Il faut alors que nos adhérents se fassent nos propagandistes. Ne manquez jamais une occasion de faire connaître nos éditions, vos éditions autour de vous.

7° *La Modernisation de l'Enseignement* : Elle est évidemment liée à toutes nos revendications et nous avons eu l'occasion d'en parler longuement à l'occasion de la discussion de notre thème : *L'Education à la Croisée des Chemins*. Ce mot d'ordre reste même le véritable aboutissement du thème en discussion. Nous n'avons pas la prétention en effet d'étudier à fond les problèmes multiples apparus dans l'étude de cette croisée des chemins. Nous aurons déjà fait beaucoup si nous avons contribué, par notre questionnaire, nos études et nos travaux, à en clarifier et préciser les données. Evidemment tout reste à faire et nous y pourrions dans les années qui viennent.

Mais l'essentiel de ces problèmes se retrouve dans les questions dont nous amorçons l'étude dans notre *Association pour la Modernisation de l'Enseignement* et au cours de nos divers colloques.

Nous en parlerons plus longuement dans nos prochains numéros ainsi que notre *Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (F.I.M.E.M.)* dont la réunion à St-Etienne groupait les délégués de vingt pays.

Nous en reparlerons, et d'une façon positive espérons-le, très prochainement, puisque Monsieur le Directeur de l'Institut Pédagogique National a bien voulu répondre favorablement à notre demande et reporter sur nos réalisations nationales une partie de l'effort qu'il faisait pour l'édition de *L'Educateur de l'Ile de France*, qui deviendra un simple Bulletin régional.

Nous espérons donc sortir prochainement un *Bulletin de liaisons nationales et internationales* qui, débordant nos techniques, nous permettra de prendre contact avec les personnalités et les organisations

s'intéressant à l'éducation moderne des enfants, dans une école qui ne peut plus être ce qu'elle était il y a cinq ans ou dix ans, mais où tout reste à faire. Nous y discuterons alors, sur le plan national (A.M.E.) et international (F.I.M.E.M.) de toutes les questions touchant à cette indispensable rénovation.



Nos idées, nos travaux, nos réalisations commencent à fructifier, mais pas sous la forme directe que nous aurions pu souhaiter. Le nombre d'écoles travaillant selon nos techniques ne croît pas en proportion de notre audience pédagogique. Il nous faut certes nos milliers d'écoles pilotes où, dans des conditions parfois très difficiles, des camarades audacieux, compréhensifs et dévoués réalisent nos rêves qui deviennent les leurs. Ces écoles sont indispensables comme *écoles-témoins* qui apportent la preuve que nos techniques sont pratiquement applicables dans nos classes, qu'elles ne sont pas plus difficiles à employer que les méthodes traditionnelles, au contraire ; qu'elles ne nécessitent pas du maître un talent spécial ni un travail supplémentaire épuisant. Elles sont naturelles, c'est-à-dire que les emploie naturellement quiconque a pu se désintoxiquer de la longue formation scolastique et se mettre à œuvrer avec intelligence et joie ; qu'elles ont un meilleur rendement que les méthodes traditionnelles, surtout si, par delà les examens qui ne sont que l'accident, on considère la formation et la culture qui sont les fondements vrais, individuels et sociaux, de la personnalité humaine ; que les parents les apprécient d'autant plus qu'ils s'intéresseront eux-mêmes à cette forme d'école intégrée à la vie.

A la projection de « *L'Ecole Buissonnière* », de nombreux spectateurs disent : « Quel dommage qu'une telle école n'existe que dans l'imagination du metteur en scène et non dans la réalité ! ».

Il faut justement qu'on sache que cette réalité est aujourd'hui un fait dans des milliers d'écoles qui sont comme le ferment de la réforme de demain ; il faut qu'on voit travailler ces écoles pour qu'on sache que ce qu'elles font dans les conditions normales de leurs classes, tous les instituteurs pourront le faire demain quand les conditions de locaux, d'outils et d'effectifs permettront un travail efficace. Si les instituteurs et les parents d'élèves étaient nombreux par exemple à visiter comme je l'ai fait le 3 mai la petite école de Vénérieu (Isère) à 40 km de Lyon, tenue par nos camarades Pellissier, ils comprendraient qu'il y a vraiment quelque chose de nouveau sous le ciel pédagogique. Au sommet d'un petit village de quelques centaines d'habitants, se réalise la véritable *éducation du travail* selon nos techniques, et l'exposition permanente qui occupe tout un appartement d'instituteur en fait foi.

Il nous faut donc ces classes-témoins, ces classes-pilotes. Ce sont celles qui nous valent le plus de satisfactions, celles aussi qui maintiendront la ligne pédagogique dans un mouvement que nous avons déclenché mais dont nous ne serons pas toujours maîtres des normes et des moyens.

Ce sont nos principes qui germent, parfois quelque peu de travers, nos idées, nos mots qu'on répète en ayant l'air parfois de nous les apprendre comme si nous ne savions point où ils ont pris naissance et combien il a fallu de chaleur et d'amour pour les faire éclore : *l'expression libre* devient un des aspects majeurs de la pédagogie, l'enseignement dogmatique est désormais sapé par ceux-là mêmes qui en furent naguère les plus farouches défenseurs ; l'interrogation « subit de profondes modifications » en attendant que disparaisse la leçon ex cathedra ; les manuels vont être transformés et nos fiches-guides vont y contribuer. On admire les dessins d'enfants et les poudres de couleurs dont nous avons lancé l'usage se vendent aujourd'hui par centaines de tonnes. La correspondance interscolaire ira se généralisant. Et je rencontre de temps en temps des professeurs ou inspecteurs qui n'auraient juré autrefois que par la Science, qui me vantent maintenant les vertus du Tâtonnement Expérimental.

Un numéro des *Cahiers Pédagogiques du Second Degré*, consacré à l'enseignement des sciences naturelles, est bien caractéristique d'une évolution en cours qui ne peut que nous réjouir.

MM. Obré et Campan, Inspecteurs Généraux y parlent des aspects nouveaux de cet enseignement : du rôle du professeur qui n'est plus comme naguère « surtout préoccupé de la transmission d'un savoir précis, dictant son cours », mais qui devient un « guide, un stimulant ». Ils condamnent « l'interrogation-récitation », les « compositions-récitations » qui ne doivent plus être des expériences de pure mémoire. Ils disent « la valeur incontestable de l'étude du milieu : Il s'agit moins d'apprendre, comme on le faisait autrefois, que d'éveiller l'esprit des enfants, leur curiosité, de les entraîner à la connaissance ».

La forme actuelle des examens — en l'occurrence le baccalauréat — est condamné d'une façon définitive que nous devons reproduire ici :

« Cette valeur formative de l'enseignement, les professeurs auraient souhaité aussi pouvoir la contrôler au niveau du baccalauréat (comme nous le souhaitons au niveau du C.E.P.E. - C.F.). Ils voudraient pouvoir consacrer de la meilleure manière toutes les qualités acquises par leurs élèves et qu'ils se sont efforcés constamment de développer. La structure actuelle de l'examen ne le permet pas... Ils sont dans l'obligation de juger sur une seule épreuve écrite dont on sait, quelle que soit la nature du sujet et la façon dont il est posé, qu'elle ne permet guère que de mesurer le savoir des candidats. Ils craignent qu'une telle conception de l'examen ne soit une raison nouvelle de bachotage, ce que, depuis très longtemps, ils ont réprouvé totalement. Ils considèrent que la nouvelle formule du baccalauréat va à l'encontre de leur volonté d'évolution et marque même une régression ».

De nombreux professeurs donnent ensuite leur point de vue assez concordant contre la scolastique, pour les travaux expérimentaux et pratiques « qui ont succédé aux études systématiques de notre enfance... ».

« Tête pleine ou tête bien faite ? De ce dilemme séculaire, le second terme semble maintenant s'imposer... »

« Les sanctions si nombreuses dans notre système scolaire, ne mesurent les progrès accomplis et le niveau atteint par les élèves que si elles s'accordent très exactement aux buts et aux méthodes d'un enseignement de culture. Autrement la portée de cet enseignement se trouve compromise, l'élève adaptant son travail à l'épreuve qui le sanctionne... ». « Proposons un type nouveau d'épreuves écrites... ». Condamnation encore des examens : « L'esprit de notre enseignement est faussé parce qu'il continue à être sanctionné par des épreuves de mémoire tout à fait inaptes à déceler les qualités qu'on désire développer... ». « Il faudrait réviser nos méthodes d'enseignement qui restent plus centrées sur l'acquisition des connaissances que sur des exercices personnels d'observation et d'interprétation ». ...« En fait cette importance attribuée à la transmission orale et collective des connaissances est une relique des époques qui ignoraient l'imprimerie. L'élève doit pouvoir trouver dans ses livres tout ce qu'il a besoin de savoir... ».

M. Marcel Oria expose la nécessité de ce que nous appelons leçon a posteriori.

Nécessité aussi de la documentation, pour laquelle nos collègues du second degré adopteraient avec profit notre *fichier scolaire* et notre *classification décimale*, en attendant des *B.T.* qui seraient le livre d'étude et de travail idéal, car, et c'est encourageant pour nous : les *manuels scolaires* sont définitivement condamnés :

« Ces livres sont des cours... jamais ou presque, le professeur ne les utilise en classe... le livre sert, mais il n'y a pas lieu de s'en féliciter... Avec le livre, aucune inquiétude : il n'y a qu'à apprendre ».

« Il ne peut plus être question d'enseignement dogmatique », tel est en définitive le leit-motif de toutes les pages de cet important recueil.

Nous nous en réjouissons quand nous voyons progresser peu à peu autour de nous le comportement

des parents et des éducateurs, comme nous voyons évoluer aussi certains livres pour enfants, même s'ils nous démarquent en déformant quelque peu nos principes.

Il n'est pas nécessaire que tous les usagers de l'électricité connaissent le nom et les titres à leur reconnaissance des ingénieurs qui ont conçu et monté les barrages. L'essentiel est que ne cesse de croître l'esprit de recherche et de création qui ira développant cette conquête de l'homme sur la nature, pour la culture, le progrès et la paix.

Quant à nous, nous déplorons seulement que, dans notre premier degré, on ne facilite pas toujours comme elles le mériteraient les expériences et les recherches, que nous apparaissions souvent encore comme des trouble-fêtes et que ceux-là même qui, déjà, bénéficient de nos efforts et de nos sacrifices aient encore l'autorité dans cette deuxième moitié du XX^e siècle, de sacrifier à leur routine l'œuvre de ceux qui créent pour demain les vraies richesses.

Contre eux, avec l'appui des hommes généreux et intelligents dont nous avons désormais le soutien tacite, nous continuerons notre lutte pour l'Ecole Moderne au service de la Laïcité et de la Paix.

C. FREINET.

L'INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE

Il est dirigé par Freinet et Elise Freinet et comprend dans son C.A. les camarades ci-dessous :

Vandeputte	Giligny	Yvonne Martinot
Descoueyte	Malaterre	Delbasty
Malou Bonsignore	Guy Citerne	Beaugrand
Linarès	G.-J. Michel	Guérin
Malésieux	Petitcolas	M ^{me} Berteloot
Poisson	Belperron	Bourdarias
Pellissier	Le Bohec	Fève
Gaudin		

Faisons mieux connaître nos FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

- × ils soulagent les maîtres des classes à plusieurs cours
- × ils sont précieux dans les classes surchargées
- × ils permettent le rattrapage pour les élèves en retard, les pointes en avant pour les plus doués : c'est l'individualisation pratique de l'enseignement.

Montrez un fichier aux collègues du Centre de correction du C.E.P. : c'est un service à leur rendre.

Le fichier Problèmes CM² en N F, considérablement remanié et amélioré, sera prêt pour la rentrée 1961.

« Un nouveau procès des barricades... »

Monsieur Delmas, du Centre d'Orientation Professionnelle de Bône qui suit nos travaux depuis très longtemps, et pourrait peut-être un jour prochain faire le pont entre nos techniques et les réalisations des psychologues et de l'enseignement professionnel, nous a adressé à la veille du Congrès, une bande magnétique que nous avons fait entendre à l'ensemble de notre Congrès de St-Etienne, au cours de la première séance plénière.

Elle a été très appréciée. Nous sommes heureux d'en reproduire ici le texte en remerciant Monsieur Delmas de son précieux concours.

Je voudrais simplement apporter témoignage à ce que j'appelle « un nouveau procès des barricades ».

Fin janvier 1961, au chef-lieu d'un département en pleine évolution économique s'est tenue une séance réunissant les chefs de services des différents secteurs de l'économie : commerce, agriculture, industrie, représentants du patronat, industriels, membres de l'enseignement primaire, secondaire, technique, inspecteur de l'enseignement, orientation scolaire et professionnelle.

Cette table ronde — puisque le mot est à la mode — se proposait :

- de débattre le problème de l'orientation des jeunes vers l'agriculture et l'industrie ;
- des moyens à utiliser pour faire connaître ces secteurs aux enfants ;
- de l'aide que pouvait apporter légalement le Comité d'Expansion économique.

Le tout visant à faire naître des vocations autres que celles orientant les adolescents vers l'administration.

On y a, bien sûr, entendu parler de l'évolution des techniques, des besoins nouveaux de l'agriculture et de l'industrie. On a eu l'air de découvrir ou de redécouvrir : visite d'ateliers, d'usines, etc...

On a envisagé la construction d'ateliers dans lesquels à raison de deux heures par semaine, passeraient les écoles de villes pour une initiation gestuelle.

On a pensé à des causeries aux grands élèves par des techniciens, des ingénieurs, des commerçants... En somme, rien de bien nouveau. Mais l'intérêt de la réunion résidait, pour moi, dans la question suivante.

Pourquoi le Comité d'Expansion économique s'offrait-il à venir en aide à l'Éducation Nationale ? La suite du débat donnait une réponse édifiante. Industriels et commerçants ne cachèrent pas, qu'utilisateurs des adolescents et des hommes fournis par l'Éducation Nationale, ils s'étaient rendus compte du manque d'initiation des jeunes à la vie professionnelle. Chacun exposa les remarques qu'il avait pu faire à différents niveaux : C.E.P. ; C.A.P. ; B.E.P.C. ; B.I. ; BAC voire ingénieurs. Les conclusions étaient toujours les mêmes : des têtes pleines bourrées de connaissances mais d'un savoir livresque accompagné souvent d'une grande ignorance de la vie professionnelle et qui plus est dans beaucoup de cas d'un manque d'intérêt pour la réalité du monde. Cette inappétence pour la vie extra-scolaire

n'était pas une révélation pour les enseignants : nous-mêmes avons pu constater le manque d'ouverture sur le monde chez des jeunes de 18 à 21 ans, candidats à une école d'ingénieurs. Nous avons constaté pour tout dire leur coupure d'avec la réalité quotidienne. L'exemple suivant n'illustre-t-il pas cette coupure entre l'école et la vie ?

Au B.S. 2^e partie, une candidate, mère de deux enfants, tire la question suivante : les vaccinations.

La candidate après être restée dans un coin à préparer sa question pendant quelques minutes se présente à l'examinatrice, et lui dit d'un air navré : « Je ne sais rien ». L'examinatrice, au lieu de mettre un zéro, s'étonne et lui dit : « Comment ? Vous êtes suppléante ! Vous avez des enfants ! Voyons, remettez-vous, réfléchissez ! Racontez-moi ce qui s'est passé pour vos enfants, etc... ».

Et voilà notre candidate tirée par l'examinatrice, lancée : on fait appel à son expérience, à ses lectures extra-scolaires et la candidate s'en sortit. Le professeur conclut : « Vous voyez que vous saviez quelque chose ! »

— « Ah ! oui Madame, réplique la candidate, mais je ne sais rien du livre car je n'ai pas eu le temps de l'étudier, et je croyais que vous me demandiez de réciter ce que j'avais appris ».

Ceci pouvait se passer de commentaires, mais cela ne donne-t-il pas lieu à réflexion lorsqu'on pense que cette candidate enseignait déjà !

Mais revenons à notre réunion.

On a, bien sûr, esquissé une recherche des causes de cet état de choses, et une fois encore, est ressorti le cliché : c'est la jeunesse d'aujourd'hui, cette jeunesse sans curiosité... Bien timidement nous avons cru défendre la jeunesse en rappelant qu'elle était issue de nous, les aînés, et que c'est nous qui l'avons formée. Puis on a cherché comment réveiller cette curiosité des jeunes. Comment susciter des vocations. Les uns ont demandé à l'école de les faire naître ; les autres ont reproché aux premiers de ne pas soutenir les vocations et leur ont suggéré comme remède l'augmentation des salaires.

Nous avons entendu rappeler que l'initiation à la vie professionnelle, à la vie tout court, était prévue dans les instructions de l'Éducation Nationale ; on a induit au manque de crédits, de locaux, de personnel ;

on n'a pas manqué d'ironiser sur le fait qu'un Comité d'Expansion puisse venir en aide à l'école publique grâce aux subventions qu'il recevait de l'Etat. On s'est étonné de ce que chaque secteur aspire à former son personnel, ses cadres... Débats animés, passionnés même, au cours desquels on a pu mettre en doute l'efficacité de l'aide proposée. Certain industriel n'a-t-il pas fait ressortir le caractère seulement attrayant de ces visites d'usines incorporées plus ou moins artificiellement à la vie scolaire. Mais de tout cela, qu'est-il sorti : deux choses.

Pourquoi ? Parce qu'on n'avait pas abordé le vrai problème en fait. Les représentants du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et Comité d'Expansion économique venait nous dire : « Educateurs, ça ne va plus, votre école ne prépare plus les jeunes à la vie ! ». Ils venaient de stigmatiser cette école 1900 pour des enfants de 1961.

Il s'agissait là d'un véritable procès : le procès des barricades élevées entre l'école traditionnelle et la vie.

J'en étais à la fois content et triste. Content, parce qu'enfin des gens qu'on ne saurait qualifier politiquement de révolutionnaires, des gens pratiques, bien dans le mouvement venaient de constater qu'il y avait quelque chose qui n'allait plus chez la vieille dame Education Nationale et nous disaient : « Il faut faire quelque chose ! ».

Triste parce que nous, éducateurs, ne voyions ni ne cherchions les causes réelles de cet état de chose. Les conversations entre enseignants qui suivirent ces débats devaient m'attrister bien davantage. Parce qu'une fois de plus on criait haro sur le baudet, haro sur cette école nouvelle ! J'ai été profondément troublé par la confusion qui existait dans l'esprit de mes collègues, méthodes attrayantes, école nouvelle, école active, école Freinet, tout cela mélangé n'était pour eux, selon l'expression parue dans l'hebdomadaire *Art* (du 25 octobre 1960) qu'« un cahot de moyens d'instruction qui, procédant du souci de faire comprendre, conduisait l'élève à l'espoir qu'il se cultiverait par osmose en écoutant poliment ».

Ils ne se rendaient pas compte qu'en ignorant l'esprit de l'Ecole active, en la chargeant de tous les crimes de l'Education, ils ne faisaient en réalité que le procès de l'Ecole traditionnelle. Mais ils revenaient toujours à la baisse de niveau des élèves et ne démor-daient pas quant à l'influence néfaste des méthodes modernes.

J'en suis venu à demander au petit groupe que nous formions, combien appliquaient réellement les méthodes actives, voire combien les connaissaient. Je leur ai encore demandé s'ils croyaient vraiment les enfants de 1961 moins curieux, moins intelligents que ceux d'il y a vingt ou trente ans. Et j'ai été amené à leur faire part de quelques unes de mes remarques de conseiller d'Orientation scolaire et professionnelle.

Remarques que je livre à vos réflexions.

« Dans un de mes précédents postes appliquant une même batterie de tests au C.M.2, — et la même chose s'est reproduite au C.F.E. — ma curiosité a été mise en éveil par le fait que certaines mêmes classes produisaient des élèves se situant tous — et j'insiste là-dessus — les mêmes classes produisaient chaque année des élèves se situant tous au-dessous du niveau moyen de l'intelligence. C'était pour moi anormal ; j'ai immédiatement pensé à l'influence du milieu, j'ai fait des sondages et j'ai trouvé dans d'autres classes des milieux aussi pauvres économiquement et culturellement dont les enfants se classaient pourtant selon une distribution normale, c'est-à-dire quelques élèves brillants, beaucoup de moyens, des enfants faibles. J'ai alors demandé à mes collègues — et je l'ai fait moi-même — d'observer cliniquement les enfants de ces classes face à nos épreuves.

Nous nous sommes aperçus, qu'avant tout, ces enfants cherchaient à réciter ; au lieu de réfléchir, ils essayaient de raccrocher un but déjà vu. Il n'y avait pas tâtonnement intellectuel véritable, mais en quelque sorte, un déroulement d'images apprises avec arrêt au schéma paraissant convenir. C'était des élèves qui attendaient le secours de l'opérateur, ne serait-ce que pour établir une fiche de renseignements : Comment t'appelles-tu, où habites-tu... Je me suis alors demandé si nous n'étions pas en présence d'attitudes mentales formées par conditionnement à l'Ecole primaire et qui, enserrant l'intelligence de l'enfant dans le garrot « savoir scolaire » l'empêchait de fonctionner normalement. Autrement dit, si je puis m'exprimer ainsi, l'école n'avait-elle pas faussé les cadres de pensée chez ces enfants ? J'ai complété ces constatations qui n'ont, je m'empresse de le dire que valeur d'hypothèse, par des observations faites sur des enfants de 7 à 18 ans que j'ai l'occasion de suivre et qui fréquentent l'école. Quelle catastrophe ! Quelle caricature d'éducation dans bien des cas ! La leçon d'observation transformée en leçon de lecture, laquelle dans les petites classes ressemble à des mauvais chœurs antiques ; l'heure d'enseignement ménager, de géographie, devenue une heure de dictée ; le calcul, les mathématiques des recettes de cuisine coupant l'appétence intellectuelle ; la méthode active traduite par le collage d'images achetées chez le libraire ; ou encore la visite d'ateliers, non préparée, transformée en ballade pour les élèves et en congé pour les maîtres. Je me suis penché sur ces enfants en train d'essayer plus ou moins heureusement d'assimiler ces leçons dans le livre ou d'après des cours dictés, agrémentés de fautes d'orthographe, d'incorrections, de bêtises. Autre déception : ce n'était qu'innombrable lecture du texte ; on lisait d'un bout à l'autre, on relisait, on répétait encore, etc... On ne leur avait pas appris à apprendre encore moins de se servir de leur intelligence pour assimiler réellement ce qu'ils devaient apprendre.

Certains ont pu penser : « Mais vos tests alors, ne servent à rien ! ». Réflexion simpliste, car c'est plus grave que cela. Des contrôles, effectués dans le 2^e degré, ont montré que les enfants de ces classes que nous

appellerons pauvres intellectuellement, avaient été incapables de tirer profit de la poursuite d'études secondaires, car s'il y avait une aptitude à résoudre nos épreuves, il y avait une aptitude à assimiler des connaissances distribuées de façon de plus en plus abstraites dans notre actuel enseignement secondaire, et je me demande d'ailleurs quel procédé de déconditionnement pourrait redresser efficacement les cadres de pensée de ces enfants restés dans ces écoles jusqu'à l'âge de 10, 11 et 13 ans. Là encore on peut parler de barricades dressées autour de ces jeunes intelligences et les empêchant de s'épanouir ainsi que les cages de ces anciens parcs zoologiques qui empêchaient les animaux de devenir ce qu'ils auraient été s'ils avaient été libres dans leur jungle d'origine.

Je pense qu'il faut s'atteler à détruire ces barricades, ces barricades scolaires à l'abri desquelles il faut bien le dire, trop de maîtres « rond-de-cuiristes » se sont endormis, n'ayant plus le désir de regarder au dehors. Attention ! Un malade, un infirme s'accommode psychologiquement de son état et c'est souvent là une des principales difficultés de réadaptation. Trop d'éducateurs sont hélas dans cet état, disons, pathologique. Quelques-uns ont essayé de secouer leur torpeur, ils ont pris ce que nous appellerons des tranquillisants, je veux dire : ils ont adopté quelques recettes de la révolution pédagogique et n'y ont vu que quelques tours de main. Or, un spécialiste des révolutions — sur un autre plan certes, mais révolution quand même —, Mao Tsé Toung ne confiait-il pas récemment à M. F. Mitterand, que transformer en recettes ce qui est l'aliment même du combat est vain. Non seulement ces

recettes sont vaines mais elles sont dangereuses parce qu'elles créent et entretiennent dans l'esprit de nombreux enseignants, dans l'esprit des parents, dans l'esprit des autorités mêmes, la confusion. Il convient donc au Mouvement Freinet de prendre les distances vis-à-vis de tous les succédanés d'Education nouvelle. Il faut dire, crier même, sans se lasser, aux éducateurs : « Vous êtes tous d'accord pour constater que quelque chose ne va plus, voulez-vous faire effort pour réfléchir, pour repenser entièrement, radicalement le problème de l'éducation dans le contexte de la civilisation actuelle ? Lorsqu'il s'agit de vos fils, de vos filles, de vos propres enfants, n'êtes-vous pas le premier à regretter l'inadaptation de l'enseignement ? Cette critique que vous adressez à tel maître, à tel professeur chargé d'éduquer votre enfant, en êtes-vous exempt ? Condamneriez-vous les constructeurs d'un Boeing ou d'une moderne Caravelle, parce que l'appareil aurait été confié par inadvertance à un pilote qui en serait resté aux techniques de 1920 et que l'appareil de ce fait se serait écrasé en bout de piste ? Il faut insister sur le fait que la nouveauté de la pédagogie Freinet réside uniquement dans l'esprit qui l'anime, les techniques en découlant nécessairement. »

Camus a écrit dans les dernières pages de *L'Homme Révolté* : « La Révolution du XX^e siècle prétend s'appuyer sur l'économie. Mais elle est d'abord une politique et une idéologie ». C'est en le parodiant que je terminerai. L'Ecole Moderne s'appuie d'abord et avant tout sur un état d'esprit et une foi, foi en l'enfant et, à travers lui, foi en l'homme. Souhaitons qu'elle soit bien vivante en le plus grand nombre de nous.



NOS RELATIONS avec le Syndicat National des Instituteurs et l'École Libératrice

Pour une fois, dans une affaire où je suis depuis si longtemps directement intéressé, je demande à prendre la parole ici à titre pour ainsi dire privé, sans que je veuille engager les camarades de notre mouvement, qui n'en ont pas discuté officiellement.

Nous sommes des syndicalistes. Tous nos camarades sont syndiqués, et certainement dans la proportion de 95 % au S.N.I.

Nous avons toujours conseillé à nos adhérents de travailler au sein de leur section départementale où un certain nombre d'entre eux occupent des postes de confiance. Tous nous disent d'ailleurs le climat de totale camaraderie qui caractérise nos relations à la

base, avec les sections syndicales, et nous nous en félicitons sans réserve.

Dans la campagne d'action laïque, les nôtres ont été à la pointe du combat et notre pédagogie elle-même postule directement pour l'engagement laïque contre toutes formes d'endoctrinement et d'orthodoxie, de conformisme et de servitude. Si, dans notre mouvement largement ouvert, travaillent un certain nombre

de camarades chrétiens laïques, il n'est aucun exemple dans l'histoire de notre mouvement d'une quelconque complaisance pour les ennemis de l'Ecole laïque.

Nous avons payé et nous continuons à payer assez cher notre fidélité à des principes que nous n'avons jamais transgressés pour que nous puissions défendre véhémentement cet élément majeur de notre dignité d'éducateurs et d'hommes.

Pourquoi, nous demande-t-on alors, cette opposition irréductible du S.N.I. ; pourquoi, seul dans la presse pédagogique, ce silence obstiné de *L'Ecole Libératrice* sur tout ce qui, de près ou de loin, touche à nos techniques ? Pourquoi acceptons-nous cet état de fait sans protester ? S'il y a des raisons peut-être valables, pourquoi ne pas les faire connaître en nous laissant croire ainsi qu'il y a des choses que nous n'avons pas davantage à dévoiler et à discuter ?

Comme on le sait, nous n'aimons pas les situations ambiguës, qui prêtent à toutes les confusions. Il n'y a jamais de sous-entendus dans notre action. C'est en camarades toujours que nous nous informons et que nous informons.

Nous avons pourtant été longtemps sensibles à la raison de cohésion et d'unité des forces laïques et démocratiques, et c'est au nom de cette unité que nous nous sommes toujours tus. De plus, les camarades, satisfaits de la réalité, à la base de cette unité me disaient sans cesse : Patientons ; le S.N.I. a fort à faire... Un tel va aller à Paris et exposera l'affaire... X. du Conseil National interviendra...

Les choses ne font que s'aggraver comme si notre bonne volonté était destinée à être interprétée en haut lieu comme faiblesse, timidité et impuissance.

Alors je veux dire ce que j'ai à dire. La vérité sert toujours les organisations démocratiques.

La réalité, c'est que, depuis toujours, nous avons tout sacrifié à notre intégration dans le S.N.I.. On ne trouvera aucune ligne que nous ayons écrite qui puisse contredire notre souci de toujours :

A la libération, malgré notre pauvreté, nous avons versé notre quote-part pour la création de *Francs-Jeux*. En 1953 notre C.A. de la C.E.L. avait conclu avec Vivès, représentant de SUDEL un accord commercial en bonne et due forme qui a été dénoncé par SUDEL.

Au moment de nos soucis avec l'affaire Rossignol nous étions parvenus avec Aigueperse à un projet de coédition des *B.T.* qui a été dénoncé quelques jours après.

Nous avons toujours invité le S.N.I. à nos Congrès et nous nous sommes toujours abstenus d'empiéter sur le rôle du S.N.I.. Nous n'avons mené aucune action directe pour l'aboutissement de nos revendications pédagogiques que nous soumettions obligatoirement aux syndicats intéressés.

Pourquoi alors cette attitude du S.N.I. et de *L'Ecole Libératrice* ?

Nous n'en savons absolument rien.

Nous ne sommes ni une fraction syndicale ni un parti politique, c'est-à-dire que cohabitent chez nous les militants de l'Ecole Emancipée, les partisans de la direction du S.N.I., quelques communistes ou anarchistes qui travaillent tous unis au sein de notre mouvement mais restent totalement libres de leurs engagements politiques ou syndicaux. Nous n'avons jamais caché notre souci de former des hommes conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités et nous sommes fiers de voir les éducateurs imprégnés de notre esprit : ne point accepter sans discussion les opinions, les doctrines et les actions de leurs mandants, même s'ils sont à la C.E.L. et au S.N.I.

Alors, dans notre propre ignorance des raisons qui nous valent un si total boycott du S.N.I., nous en sommes réduits à poser ouvertement les questions que nos camarades inquiets se posent depuis longtemps tout bas.

— Pourquoi *L'Ecole Libératrice* dans sa partie pédagogique reste-t-elle si totalement fermée à un mouvement et à des techniques qui intéressent une large portion du personnel ?

— Pourquoi, seule dans la presse pédagogique, *L'Ecole Libératrice* qui rend compte des livres et revues de toute obédience se refuse-t-elle absolument à rendre compte de nos revues : *L'Educateur - Techniques de Vie - Art Enfantin - B.T.* ?

— Pourquoi aucune critique de mon livre : « *L'Education du Travail* » n'a-t-elle paru dans *L'Ecole Libératrice* ?

— Pourquoi *L'Ecole Libératrice* s'est-elle refusée à présenter à ses lecteurs notre enquête : « *L'Education à la Croisée des Chemins* » qui a eu une si large audience dans le personnel ?

— Pourquoi *L'Ecole Libératrice* ne rend-elle jamais compte des Congrès de l'Ecole Moderne qui sont incontestablement les plus importants Congrès de pédagogie laïque de notre pays et auxquels participent toujours les représentants du S.N.I. du département organisateur ?

— Pourquoi toutes les lettres de camarades mécontents de cette façon de procéder restent-elles obstinément sans réponse, comme si le S.N.I. n'avait aucun compte à rendre à ses adhérents, ni *L'Ecole Libératrice* à ses lecteurs ?

Nos camarades jugeront sur pièce. Si, selon l'habitude, aucune réponse ne nous est faite, nous demanderons à nos adhérents de porter la question devant les A.G. départementales et si nécessaire devant le Congrès.

Tous documents se rapportant à cette mise au point seront publiés dans notre revue.

C. FREINET.

POUR le CONTROLE des CONDITIONS de TRAVAIL DANS L'ENSEIGNEMENT

Au cours des conférences que je viens de faire à Bourg, Grenoble et Albertville et au cours desquelles j'ai pu parler à 2.000 camarades, j'ai été amené à insister tout particulièrement sur les conditions de travail qui apparaissent maintenant comme le principal obstacle à l'introduction de nos techniques dans les divers cours de l'Education Nationale.

Nous sommes persuadés en effet que si la surcharge des classes n'était pas depuis longtemps la norme ; si les locaux étaient mieux construits et si l'Etat prévoyait des classes ateliers suffisamment spacieuses au lieu des cellules étriquées où maîtres et élèves n'ont pas même la possibilité de circuler ; si le principe des écoles-casernes était dénoncé et s'il était possible de faire éclater les groupes pléthoriques en unités pédagogiques de quatre à six camarades disposés à collaborer ; si enfin l'Ecole était munie de l'outillage moderne indispensable, presque tous les éducateurs s'orienteraient aujourd'hui vers le conception de la classe que nous préconisons.

Par contre, nous pouvons affirmer que l'aggravation de ces conditions de travail rend toujours difficiles les progrès de nos techniques — comme de toute autre méthode d'ailleurs.

Dans l'état endémique actuel elle apparaît comme un véritable sabotage de notre enseignement public laïque.

Nos efforts amènent alors les éducateurs à prendre conscience de certaines formes nouvelles de revendications qui devraient doubler et compléter les traditionnelles revendications d'avancement et de salaires.

L'efficacité de l'Ecole, le climat nouveau du travail, l'intégration de l'activité scolaire dans la complexité vitale de l'éducation sont des éléments essentiels du succès de revendications qui auront alors le complet appui des organismes économiques et des parents d'élèves.

Nous sommes là à l'origine d'un aspect revendicatif qu'on a beaucoup trop négligé :

L'action syndicale a eu, dans toutes les professions, un triple aspect : salaires - Sécurité sociale (allocations familiales, maladie, retraite etc...) - amélioration des conditions de travail.

C'est ce troisième aspect qui est chez nous totalement négligé.

La Sécurité Sociale possède un corps de contrôleurs qui visitent périodiquement les entreprises (ils sont venus souvent à la C.E.L.) pour vérifier si les employés bénéficient d'une ration normale d'air et de soleil, et si les mesures de sécurité nécessaires sont assurées dans les ateliers de travail.

DERNIÈRE HEURE :

Au moment où nous venions d'écrire notre appel pour des Commissions de Contrôle des Conditions de Travail des Educateurs, nous recevons, encarté dans *L'Ecole Libératrice*, le rapport de Jeanne LORDON sur : Les conditions de travail dans l'enseignement du 1^{er} degré. Nous en parlerons plus longuement dans le prochain *Educateur*.

Dans la plupart des corporations — peut-être dans toutes (nous allons nous en informer) — des Commissions de contrôle existent, qui fonctionnent en permanence et auxquelles ont recours les ouvriers menacés parfois par des dangers que des précautions rationnelles pourraient éviter.

Or, rien de tel n'existe dans l'enseignement, la corporation pourtant qui traite le matériau le plus précieux : l'enfant dont nous devons faire un homme. Aucun organisme de Sécurité sociale ne vient vérifier dans quelles conditions nous travaillons, si le cubage d'air légal nous est assuré, si la place est suffisante, le nombre d'élèves acceptable, s'il y a les outils indispensables et si notre santé et celle des enfants ne sont pas en danger (n'oublions pas que l'accroissement du nombre de maladies pulmonaires et nerveuses témoigne chez nous de ce même danger).

Il en résulte que l'instituteur, abandonné à lui-même et à ses problèmes qui sont des problèmes publics, se sent seul et impuissant pour réclamer ; si, excédé, il se plaint aux maires ou à l'administration, ses réclamations sont toujours considérées comme des actes individuels et souvent réprimés comme tels (les exemples sont hélas nombreux et probants).

Les nombreux camarades à qui nous avons exposé cet aspect particulier de nos revendications ont pensé qu'il y aurait lieu de demander en effet :

La constitution officielle d'une Commission de contrôle quadripartite : administration - Sécurité sociale (ou M.G.E.N.) - éducateurs représentés par leurs organisations syndicales - parents d'élèves.

Les instituteurs paient un trop lourd tribut aux affections pulmonaires et à la fatigue nerveuse ; les enfants souffrent trop dans leur santé, leur éducation et leur vie des mauvaises conditions dans lesquelles ils sont placés pour que nous n'essayions pas de normaliser réglementairement, rationnellement et humainement nos conditions de travail.

Nous souhaiterions que nos camarades discutent ici même de cette suggestion. Nous pourrions alors soumettre nos projets aux organisations syndicales.

C. FREINET.

COMPTE-RENDUS DES COMMISSIONS



TRAVAUX DU CONGRÈS DE SAINT-ETIENNE

ENFANCE INADAPTÉE

En vue de regrouper dans des commissions de travail homogènes la plus grande partie des maîtres de l'Enfance inadaptée pratiquant à des degrés divers les techniques Freinet dans leur classe, le responsable de la commission des Classes de Perfectionnement et Maisons d'Enfants, invite les camarades intéressés, à envoyer leur adresse, le type de la classe où ils exercent, la nature psychologique du recrutement, la liste indicative des techniques utilisées (correspondance, journal, travail individualisé aux fichiers, plan de travail, conférences, coopérative, brevets, expression artistique etc ...) à l'adresse suivante :

Monsieur GAUDIN - 21 rue Marcel Allégot MEUDON (S & O)



CLASSES DE PERFECTIONNEMENT ET MAISONS D'ENFANTS

Une vingtaine de camarades ont suivi assidument les réunions de la Commission.

Monsieur le Docteur OURY, délégué officiel de la Fédération des Sociétés de Croix Marine, et M. MARTIN représentant l'Association Nationale des Educateurs de Jeunes Inadaptés (ANEJI) nous apportèrent par ailleurs leur concours et témoignèrent de leur intense désir de créer une collaboration fructueuse entre le Mouvement de l'Ecole Moderne et leurs organismes propres.

Une première réunion lundi permet à notre camarade RAUSCHER de Mulhouse de nous présenter les techniques thérapeutiques de la rééquilibration. Une discussion animée s'engage à leur sujet.

La commission participe le lendemain matin à la visite de l'Ecole de plein air de St Paul en Janetz à 20 km de St Etienne. Dans un cadre splendide, M. TARDIEU l'accueillant Directeur de la maison nous montre son établissement qui témoigne du remarquable effort de la municipalité stéphanoise pour venir en aide aux enfants en difficulté de la cité. Des gamins souriants et dé-tendus, un air de liberté heureuse, des salles claires, de grands espaces verts, tout concourt à donner une impression favorable sur cette maison d'enfant.

Le mercredi matin, nos camarades VERNET et

MONTCLAIR ayant renouvelé leur demande d'être relevés de leurs responsabilités à la Commission pour des raisons personnelles, c'est notre camarade GAUDIN qui a pris provisoirement cette lourde charge, mais avec l'espoir de grouper assez vite en région parisienne un collectif de travail entre qui pourraient être réparties les différentes tâches à assurer (cahiers de roulement, bulletin, liaison avec les départements, liaison avec Beaumont).

Mais la suite de la réunion est quelque peu assombrie par des divergences apparues brusquement sur la conception de l'action à entreprendre pour l'extension des Techniques Freinet.

GAUDIN esquisse en quelques phrases le plan de travail de la commission pour l'année.

1- Continuation du travail de recherches pédagogiques par confrontation d'expériences variées en utilisant la technique de discussion du " cahier de roulement " technique d'ailleurs à améliorer pour assurer une circulation régulière et rapide des cahiers. Les propositions écrites de notre camarade SALMON, parues dans le bulletin 7-8 paraissent intéressantes.

2- Synthèse trimestrielle des cahiers dans le bulletin de la commission.

3- Implantation méthodique de classes de perfectionnement utilisant les techniques Freinet

dans de nombreux départements par orientation des jeunes maîtres vers ces classes délaissées des titulaires.

4- Continuation de l'action de liaison poursuivie avec grand succès depuis plus de 3 ans par notre camarade OURY avec le CNPS à Beaumont et les diverses organisations s'occupant de l'Enfance inadaptée, mais dans les limites strictes qui seront précisées ultérieurement par Freinet.

C'est sur cette dernière réserve que semble persister le désaccord, GAUDIN se refusant à prendre des initiatives susceptibles d'être désapprouvées par la suite.

Le docteur OURY exprime son vif désappointement d'une telle conception restrictive de notre action, ainsi que notre camarade OURY qui assimile cette attitude prudente à une véritable trahison de ses efforts de 3 ans pour étendre notre influence pédagogique hors du cercle fermé des enseignants techniques Freinet La réunion et le Congrès se sont terminés sur ce climat d'opposition.

Nous pensons cependant que par delà les divergences momentanées, peut-être plus apparentes que réelles, c'est dans le travail collectif, de l'année à venir que se révélera notre volonté commune d'œuvrer à l'extension des techniques Freinet dans les C.de P. et Maisons d'Enfants et à leur adaptation aux classes spéciales de l'Enfance Inadaptée.

GAUDIN



SCIENCES

La Commission a participé au travail de plusieurs ateliers et de ce fait n'a jamais été au complet. Il manquait aussi le ciment constitué par un horaire précis et le dynamisme d'un responsable. Et pourtant on a pu constater que la Commission était bien là et ne demandait qu'à agir.

Un groupe a survolé les projets de BT anciens et nouveaux.

L'ancien projet sur " La montre " de BARRIER a été trouvé très intéressant à condition que son texte soit remanié et modernisé dans le sens de l'observation en évitant de formuler les conclusions.

" Le petit Chimiste " de CHATTON, projet ancien aurait besoin lui aussi d'être modernisé et adapté.

" Le gaz de Lacq " ne peut être revu que par les spécialistes de la région.

Le nouveau projet sur " la montre " a un intérêt documentaire (il faut l'enrichir au point de vue géographique et donner les numéros des BT d'

histoire s'y rattachant.)

FEVE a une BT prête sur " l'Ecrevisse ". Que devient "le gaz " de FINELLE ?

Le signataire de ces lignes a aussi contacté la Commission photo qui fera du bon travail si elle concentre ses efforts (adresser croquis de bricolages photo pour maîtres et élèves à TELLIER Ecole Freinet Vence) .

La salle de sciences contenait aussi une exposition de travaux de l'Ecole Freinet, d'une école de l'Isère et d'une école des Deux Sèvres. Cette exposition fut très appréciée.

De son côté, PEISSIER avait opéré la liaison avec les C.E.G.

GUIDEZ



HISTOIRE

La Commission d'histoire était bien désagrégée. En premier lieu manquait DELEAM et bon nombre de camarades n'ont osé se joindre à ce groupe. L'énorme travail fait, couronné par les plans-guide de Deléam font croire à une oeuvre presque achevée.

Il n'en est heureusement pas ainsi. De nombreuses lacunes restent à combler. Et de toute façon la vérité (surtout en histoire) n'est pas si facilement atteinte. Ce n'est pas se répéter que de montrer des aperçus différents d'une époque.

Les projets de BT examinés - au point ou à remanier - compléteront heureusement la collection

LES PHENICIENS : Un très ancien projet, remanié

par DELEAM ne tient pas compte de la présentation actuelle des B.T. (illustration notamment qui ne peut plus se satisfaire de dessins).

LA PETITE EGLISE DE CHEZ NOUS de Péré, constitue un bon plan d'enquête. Sa parution en S.B.T. permettra un bon travail d'équipe, réunissant autour de son thème toutes les activités de la classe (calcul, géographie, etc...)

HISTOIRE DE LA JUSTICE : Après mise au point, donnera une vue d'ensemble très appréciée comme toutes les "histoire de ...". Il lui manque encore une illustration adéquate et aussi une refonte d'ensemble ; un plan plus serré doit permettre de suivre l'évolution (au sens large) de la justice à travers les âges.

L'HISTOIRE DES METIERS : une copieuse documentation est à la disposition des camarades intéressés. Ils trouveront là une bonne base de travail.

JEP ET SASSO (enfants du Roussillon après le traité des Pyrénées) présente la vie quotidienne dans cette province qui par le jeu des traités passe de l'Espagne à la France. Elle pourra paraître prochainement remarquablement illustrée par Ribière.

LA CONCENTRATION INDUSTRIELLE (1ère partie) de Jacquet, est maintenant au point (texte et illustrations). C'était là un sujet difficile mais nécessaire.

Le groupe de l'Oise met au point un projet sur une JAQUERIE à l'aide de documents d'archives.

LA COMMUNE DE PARIS verra sans doute bientôt le jour.

GROSSO s'attaque à "L'ART DES CAVERNES "

Comme pour tout travail il nous faut la collaboration de tous. Faites connaître vos besoins, vos propositions de collaboration, vos critiques pour un futur encore plus efficace.



CENTRES D'APPRENTISSAGE

Commission encore tâtonnante.

Il devient pourtant de plus en plus nécessaire d'élargir l'expérience de FREINET par delà le primaire. Les difficultés sont différentes, nous devons adapter nos techniques à des problèmes nouveaux pour servir notre idéal commun.

Une liaison s'avère nécessaire :

* avec tous les professeurs de collèges d'apprentissages intéressés (Techniciens et professeurs d'enseignement général)

* jusqu'à une maturité suffisante, avec les collèges d'enseignement général. Nous nous heurtons en effet à peu près aux mêmes problèmes et un travail de base commun permettrait vraisemblablement d'aller plus vite et plus sûr.

Qu'en pensent les camarades des C.E.G.?

De toute façon, nombre des outils et éditions de la C.E.L. sont immédiatement utilisables et peuvent rendre de très grands services dans les collèges techniques et Centres d'Apprentissage. Ce sont :

- Pour les révisions des techniques et mécanismes de base : Les FICHIERS AUTO-CORRECTIFS de calcul (problèmes, nombres complexes, géométrie) et d'orthographe.

- L'encyclopédie scolaire illustrée ; BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL. Cette collection est maintenant bien connue. Nous vous proposons des tomes regroupant sous reliures mobiles 10 brochures réunies autour d'un centre d'intérêt, et en particulier LE COURS D'HISTOIRE DE L'ECOLE MODERNE.

- Le complément nouveau en est la collection

B.T. SONORES

- MATERIEL D'IMPRIMERIE, devis spécial pour Centres d'Apprentissage (Devis T) permettant de tirer un journal parfait. Le LIMOGAPHE automatique pour tirage de stencils tapés à la machine à écrire réalise la même qualité de tirage que les ronéo.

- MATERIEL D'ILLUSTRATION : LINOGRAPHIE : Boîte n° 8 contenant gouges, brochure, linoléum.

- Le MAGNETOPHONE MULTISTANDARD étudié spécialement pour l'usage scolaire.

- TRAVAIL MANUEL ET MATERIEL D'EXPERIENCES :

1- Les Boîtes Scientifiques C.E.L.

- Boîte n° 1 permettant tous les montages électriques sur bas voltage.

- Boîte n° 2 (montage d'un moteur électrique)

2- Les BROCHURES D'EXPERIENCES de la collection Bibliothèque de Travail dont les titres : le petit électricien - construis un moteur électrique, le courant continu, etc....

- DES LIVRES POUR LES PROFESSEURS :

C. FREINET : " L'Education du Travail "

CALCUL

Le travail de cette commission a pris cette année un aspect particulier ; il s'est effectué autour d'un montage audio-visuel réalisé par M. BEAUGRAND, R. UEBERSCHLAG et G. PARIS.

La durée totale de ce montage est de 45mn. 180 diapositives sont projetées au rythme d'une toutes les 15 s. Le commentaire est enregistré sur bande magnétique. Nous l'avons transcrit mot à mot sur un livret à raison d'une page par minute, chaque page est divisée en 4 fractions de 15 s. chaque fraction porte un numéro correspondant au numéro de la diapositive qui l'illustre. La projection est donc facile. Nous étudions la possibilité de circulation de copies de ce document. Les secrétaires des groupes départementaux et régionaux sont priés de nous écrire.

Enregistrements et photos ont été effectués à l'école de Orange l'Evêque (Aube), classe unique de 25 élèves garçons et filles de 5 à 14 ans, travaillant selon les techniques Freinet.

Ce sont des moments pris sur le vif, liés par un commentaire du maître. C'est au ton des enfants qu'on se rend compte de la valeur de la méthode selon qu'il est naturel ou chantant on peut conclure presque infailliblement que les élèves ont ou n'ont pas l'autonomie d'esprit sans laquelle

le il n'est pas de véritable éducation. Car c'est le conditionnement par le " par coeur ", les imitations de problèmes qui provoquent ce ton scolaire si pénible. A l'opposé, c'est l'appel à une attitude personnelle intelligente qui donne aux paroles de chacun un ton propre, reflet de sa personnalité. Or, ce témoignage, qui est essentiel, seule la bande magnétique peut l'apporter.

Nous avons voulu nous faire comprendre non seulement des instituteurs mais aussi des parents, aussi nous nous sommes efforcés de réaliser un tout assez court, équilibré, en langage simple, agréable à l'oeil et à l'oreille. volontairement, nous n'avons conservé que ce qui est, dans l'état actuel des idées, accessible à tous.

Ce travail n'est pas définitif, il n'est que le point de départ d'un montage plus complet donnant des échos des quatre coins de France et des pays hors-frontières. Par les échanges de vues qu'il doit provoquer, il doit aider à l'élaboration d'une large synthèse de toutes nos recherches. Sous peu nous reviendrons longuement sur l'enrichissante discussion qui a suivi la projection au cours de ce congrès.

PLAN DU MONTAGE AUDIO-VISUEL DE CALCUL

1- LES ÉCHECS DANS L'ENSEIGNEMENT DU CALCUL :

De nombreux élèves n'ont pas acquis le mécanisme des opérations

Ils n'ont pas le sens de l'estimation

Ils appliquent des formules au lieu de faire face intelligemment aux situations (la mémoire au détriment de l'intelligence) etc...

2- PAR QUELS PROBLÈMES INTÉRESSER L'ENFANT AU CALCUL ?

Exemple de la DS jouet qui klaxonne et allume ses phares... mais qui coûte 19 500 F

3- LA VIE DE LA CLASSE OFFRE DE NOMBREUSES OCCASIONS DE CALCUL :

relevé de la température, de la hauteur de pluie, comptage de feuilles d'imprimerie, comptes de la coopérative, pesée des colis, affranchissement

4- L'ENFANT ARRIVE A UNE VÉRITABLE PRISE DE CONSCIENCE DE L'ASPECT QUANTITATIF DE LA VIE. Il apporte en classe des histoires chiffrées tout comme il apporte des textes libres.

5- CES HISTOIRES CHIFFRÉES DONNENT LIEU A DES EXPLOITATIONS VARIÉES : (vérification de la justesse des données, calculs approximatifs, calculs précis, graphiques.)

Au contact avec le réel, par la confrontation des différentes solutions, se forment l'intuition mathématique, l'esprit d'analyse, le sens de l'abstraction et de la généralisation.

6- A L'OPPOSÉ. LES ENFANTS AIMENT AUSSI TRAVAILLER DANS L'ABSTRAIT :

Ils inventent des opérations et des problèmes dans le but de se former l'esprit. Ex. Invention d'opérations, Petits : Achats imaginaires, Grands : Graphiques de voyages.

7- LES INTERROGATIONS ET LES PUNITIONS SONT REMPLACÉES PAR LA TECHNIQUE DES BREVETS ET DES PLANS DE TRAVAIL beaucoup plus souple et humaine.

Nous avons, un peu artificiellement, divisé le programme de calcul en 25 brevets (longueurs, poids, capacités, temps... fractions; pourcentages ...) comportant chacun 10 points.

Un tableau récapitulatif permet à chacun de pointer ses " conquêtes ". Ces brevets qui sont presque au point, orientent vers toutes sortes de travaux qui viennent s'inscrire dans les Plans de Travail hebdomadaires.

- travaux concrets : mesure du temps et de l'espace, arpentage... sous forme de chefs-d'oeuvre: balance, pendule, équerre d'arpentage
- travaux abstraits (voir ci-dessus)
- travaux auto-correctifs: cahiers d'opérations, fichiers de géométrie, de nombres complexes....

Un tableau récapitulatif permet à chacun de pointer ses " conquêtes " :

CONCLUSION

En partant de la vie, des intérêts de l'enfant, en faisant sans cesse travailler de concert sa main et son cerveau, en faisant fond sur ses grandes possibilités d'imagination, en lui laissant, à l'intérieur des cadres sociaux de la coopérative scolaire, une certaine marge de liberté qui lui permet de travailler à son rythme, en sanctionnant son travail le plus naturellement possible par le jugement de ses camarades, par son propre jugement, nous pensons préparer un homme de coeur, intelligent et habile, utile à la société. L'homme de notre siècle.

M. BEAUGRAND

CORRESPONDANCES NATIONALES

Le service des correspondances scolaires nationales a tenu une exposition particulière des journaux de toutes les régions de France dûment classés : depuis les journaux des " petits " (mat. C.P., C.E.) jusqu'au C.C. avec rayons particuliers pour les Classes de Perfectionnement, les Maisons d'enfants, les pays d'outre-mer, les numéros spéciaux, les productions typiquement esthétiques.

Il a été quotidiennement en relations avec tous les camarades particulièrement intéressés par cette technique et a traité, par petits groupes, maints sujets pratiques; entre autres: les formes diverses du journal scolaire, l'agencement de la correspondance individuelle avec la correspondance collective; l'appariement des effectifs; la publication des numéros spéciaux; les relations entre les maîtres et les cahiers circulants des équipes; l'intérêt de la correspondance aux différents degrés et en particulier avec les tout pe-

tits et dans les classes de ville.

Le service a eu des entretiens fructueux avec les représentants de l'O.C.C.E; des dispositions pratiques ont été arrêtées pour la prochaine année scolaire.

Il a collaboré à l'organisation de la correspondance dans les classes de C.E.G.; établissement d'une formule particulière de demande de corres-

pondants.

Le mercredi matin, le service a pris en mains un groupe d'élèves de la classe de BERUTI (C.M.) et a présenté une démonstration de séance de correspondance scolaire effective; les enfants ont réceptionné un envoi de correspondance individuelle de leurs camarades Suisses.

Comme suite à ce travail pratique, un colloque s'est engagé avec l'assistance des congressis-

tes composée presque uniquement que de jeunes; des renseignements, des aperçus, des données précises ont été abondamment prodigués au bénéfice d'une technique qui innerve toute l'activité Ecole Moderne.

Le service a organisé un système pratique de recherche des correspondants par un placard qui a donné des résultats tangibles.

ALZIARY

LITTÉRATURE ENFANTINE

Malgré l'annonce imparfaite de la réunion de cette commission, 25 camarades s'étaient groupés prouvant par leur présence que l'intérêt pour la création enfantine se maintient.

Alors, il faut redémarrer. Les échecs de l'an passé doivent être effacés; il s'agissait de chaînes d'albums qui restaient pendant 6 mois dans quelque tiroir. Impossible de bien travailler dans ces conditions. Mais il faut avouer que cette solution était loin d'être idéale.

Il faut repartir, cette fois du bon pied. Il faut créer, il faut créer. Il faut dire ce que l'on ressent: il y aura toujours du nouveau sous le soleil, ne serait-ce que la confrontation de l'ancien, de l'éternel avec ce qui change au cours des années.

Les contacts de l'enfant avec son milieu doivent être exprimés. Le mieux étant que chaque pensée enfantine soit agrandie, prolongée, portée à son développement maximum par son insertion dans le milieu de travail que constitue la classe.

Les Techniques Freinet ne doivent pas, dans les petites classes surtout, se réduire à une correspondance, fut-elle parfaite, à un journal supérieurement imprimé, mais aussi et peut être principalement à une attention soutenue accordée à l'idée multiforme, reflet du monde sur notre cerveau.

Il ne faut pas se contenter du texte libre journalier, mais y saisir la phrase, le mot même où se concentre ce qui l'a fait naître. Ce mot étant, quelquefois, extérieur au texte écrit, il faut le faire affleurer par les questions des enfants et du maître. Les premières étant les meilleures parce qu'elles savent mieux atteindre l'es-

sentiel. Les enfants " savent parler le langage des perles aux perles ".

Et cette pensée, noyau du texte, sera par une reprise répétée, portée à son maximum de tension.

A mon avis, ces histoires, petites ou grandes devraient constituer le fond de littérature de la classe car pour qu'un être humain soit cultivé il faut qu'il aborde d'abord une culture enfantine, née du milieu. Il faut d'abord lire son milieu. Et cela peut se faire par la création rapide de petits livrets de lecture illustrés ou non. Mais de temps en temps, il ne faut pas hésiter à se lancer dans la réalisation d'un bel album.

Ce n'est pas une telle aventure: une feuille de canson, quelques feuilles de papier pour duplicateur, un peu d'encre de Chine et la classe s'enrichit d'un nouveau trésor.

Créons donc des poèmes, de longs récits, des reportages, des histoires imaginaires ou réelles. Mais il faut surtout s'intéresser aux choses simples de la vie; histoire d'animaux, d'enfants, événements locaux qui lorsqu'ils sont rapportés simplement sont toujours émouvants (ex. Le Breezand - La Guerre - A St Cado - La chatte et la pie etc...)

La création enfantine? Rien de plus aisé à protéger et à faire croître.

Chers camarades, la littérature enfantine doit reflourir. Et nous en verrons une centaine de fruits au congrès de CAEN, l'an prochain!

LE BOHEC

MUSIQUE

CHANT LIBRE

Grâce au magnétophone multistandard C.E.L. en particulier (qui permet l'échange et donc de bonnes conditions de travail pédagogique) nous pouvons enregistrer les chants libres des enfants. Cette année, la qualité et le nombre des chants recueillis par les camarades vont nous permettre de réaliser un disque qui rendra des services dans nos écoles.

Le travail de la commission musique à Saint Etienne, très limité à cause du manque de temps a consisté en l'écoute de quelques enregistrements.

Disons tout de suite que nous regrettons de n'avoir pas pu écouter encore le jeu dramatique d'Hortense Robic dont nous aurons certainement à reparler bientôt.

LE BOHEC avait apporté un excellent enregistrement (qui confirme la qualité de la formation des Stages Techniques Sonores dirigés par

nos amis GUERIN, DUFOUR, PARIS et leur équipe). Nous pensons qu'il en parlera lui-même dans l'EDUCATEUR. Il devrait faire partie de ce disque projeté.

Arthaud avait quelques chants d'une fillette de cinq ans, BEAUGRAND d'un petit garçon, Didier. Ces chants vont résolument dans le sens de l'expression libre dont il faut toujours souligner au-delà de la qualité proprement musicale des oeuvres, la vertu humaine essentielle.

Avec les chants recueillis par Hortense ROBIC, c'est encore un pas nouveau, qui nous a tous ravis, vers cette sensibilité, cette souplesse expressive dont les petits ont le secret.

La commission Musique a vraiment démarré. Nous sommes certains maintenant que d'autres camarades vont pouvoir expérimenter et travailler pour l'expression musicale par les chemins nouveaux que nous faisons ensemble.

DELBASTY

Pstt ! Et la musique ?

Au congrès de Saint-Etienne, la musique est partie en flèche. Pourquoi se traînait-elle à terre, jusqu'à présent ? Parce qu'on s'imaginait qu'il fallait être musicien. Et les musiciens, ça se compte sur les doigts de quelques mains. Et on disait, Delbasty c'est bien beau mais il est musicien. Pour un peu on le lui aurait reproché.

Alors faute de musiciens, pas de musique ? Eh si, car maintenant il y a le magnétophone. Et j'ajoute le magnétophone C.E.L. Car, c'est vrai il y a des appareils de diverses maisons et de diverses vitesses.

Mais pour le travail que nous voulons faire avec les enfants, le magnétophone C.E.L. est l'outil idéal. Je le sais maintenant par expérience. Cela sent un peu la réclame. Mais n'avons-nous pas des réalisations remarquables déjà ? (Ne serait-ce que les B.T.) Et pourquoi hésiterions-nous à dire qu'il faut un bon appareil qui permet échanges interscolaires, interviews instantanés sonores, montages etc ... et que cet appareil existe chez nous ?

Personnellement, pour toutes les questions techniques, j'étais ignorant au dernier degré et j'éprouvais même un certain recul devant le nom même de l'engin avec son " gné " et son " pho ". Mais cinq jours de stage m'ont permis de me rendre compte que j'avais tort de m'imaginer quoi que ce soit sur l'outil avant d'avoir fait sa connaissance. On se fait souvent une montagne de rien.

En fait, il est facile à utiliser, même par

les dames qui pourraient croire que c'est réservé à des techniciens, leur domaine à elles étant la poésie. Mais la beauté, ça se communique, c'est nécessaire à la vie des autres; il faut faire l'effort de la leur donner; il ne faut pas commettre le crime de l'incommunication.

Mais pour transmettre le charme indicible d'une chanson d'enfant, on peut écrire de gros livres; on peut parler en faisant beaucoup de gestes et en levant les yeux au ciel pour en arriver à conclure : " c'est impossible à dire. "

Alors qu'il suffit de tourner un bouton pour saisir le trésor et d'en tourner un autre pour le restituer, autant de fois qu'on le veut.

Pourquoi parler ainsi de l'outil, parce qu'il conditionne le reste : les idées et les réalisations suivront. J'avais essayé de m'en passer. On confectionnait un poème et puis plusieurs enfants en proposaient une version chantée. Mais quelle tension d'esprit pour le maître qui essayait de saisir la mélodie au pipeau afin de l'inscrire, de la fixer. Seulement, les doigts n'avaient pas encore trouvé que la mélodie s'était évanouie et

la répétition n'était jamais la reproduction fidèle de ce qui avait été chanté. Il fallait donc un peu d'oreille - que donne la fréquentation du piano - et surtout que le maître fasse un choix rapide de ce qui présentait beaucoup d'inconvénients.

Maintenant, avec le magnétophone, même pas besoin d'oreille. On écoute les 15 versions, on choisit en commun, on efface, on prolonge. Et puis après, on peut couper un silence, un bêgalement; on peut faire un montage etc ...

Alors, maintenant que de nombreux camarades ont acquis ou vont acquérir cet excellent instrument de travail on va pouvoir réaliser.

Oui, réaliser. Mais quoi !

Déjà certains camarades se frottent les mains: ils pensent que Hortense, Delbasty et moi nous allons nous battre, les uns, chevaliers de la chanson pure, immédiatement saisie dans sa fraîcheur primitive, l'autre défendant la chanson travaillée née de l'existence d'un groupe. Je n'irai pas sur le Pré-aux-Clercs, car la coexistence amicale est possible. A mon avis, il faut pratiquer les deux choses car elles ont leurs raisons d'être. En fait que faisons-nous sur le plan littéraire ? Certains textes de nos jeunes enfants sont parfaits, immédiatement parfaits. Changer l'un quelconque des éléments, ce serait détruire l'équilibre. Et ces textes portent souvent cette signature; entièrement rédigé par Jean-Pierre Hixé. Ce qui tend à dire que les autres fois, ce ne l'est pas entièrement. Et heureusement, tiens !

Un jour, dans mon souci de porter à son maximum l'individualisation de l'enseignement, j'avais fait réaliser par chacun de mes 18 enfants des petits albums imaginés écrits et illustrés par le même enfant.

Contrairement à mon attente, Elise n'avait pas entièrement approuvé cette façon de procéder. A vrai dire elle était contre presque à 100 %. Depuis, j'ai compris pourquoi elle avait raison. Travailler uniquement de cette façon, ce serait créer une discontinuité dans la classe, chaque enfant vivant dans son microcosme juxtaposé à celui des autres. Mais la classe existe, unité vivante faite de toutes ses personnalités, sans cesse en mouvement, sans cesse avançant comme une société d'êtres humains pour qui le succès des uns est le succès de tous.

Au siècle du vedettisme, dans notre civilisation décadente, on enferme les gens dans leurs individualités, plus faciles à mener, plus faciles à maintenir. Mais nous devons dépasser ce stade. La classe est là, attentive, compréhensive, aidante et le maître est là aidant, vigilant pour que l'action du groupe soit toujours bénéfique et ne détruise pas les personnalités mais les aide au contraire à s'épanouir. Et puis, c'est l'a-

venir. Et c'est même le présent: les savants font équipe et les musiciens, les cinéastes, les sportifs, les hommes de théâtre et les bâtisseurs du monde futur.

Alors, il y a la chanson d'un enfant à laquelle il faut se garder de toucher car c'est un message chargé d'émotion, de confiance, et qui émeut parce que les harmoniques de la voix sont intégralement restituées. (Et c'est quelquefois un rien de plus qui déclenche l'émotion. Pensez aux terribles grupettos de Mozart à la fin d'une phrase mélodique). Pour l'adulte qui écoute il y a une sorte de communion entre les deux enfants, celui qui écoute et celui qui a grandi et aussi un plaisir dû aux inventions surprenantes, donc poétiques, dont l'enfant est capable.

Mais il y a aussi l'oeuvre collective. A Saint-Etienne, je pensais qu'il fallait provoquer un choc et que l'oeuvre collective travaillée pouvait être pour les camarades présents un moyen d'accéder à la chanson individuelle. Mais non, j'avais tort: la chanson collective peut donner une aussi grande joie et justement née de la conjonction heureuse des talents des diverses personnalités. Alors, je vois l'avenir et je voudrais qu'il s'installe dans ma classe. Ce serait beau, n'est-ce pas une oeuvre née d'un ou deux poèmes d'enfant, mis au point avec l'aide de 2 ou 3 gardiens de l'Euphonie. Sur ces paroles, un ou deux inventeurs de musique créerait la mélodie (il y a de ces enfants qui sont incapables de créer une chanson personnelle et qui ont besoin d'un livret pour que leur génie se donne libre cours). Cette chanson serait enregistrée par des techniciens du magnéto. D'autre part 3 ou 4 artistes réaliseraient l'illustration de cette chanson qu'un spécialiste photo transformerait en diapositives. Un tel complexe audio-visuel, est-ce que ça ne serait pas beau ?

Et à l'origine de ces réalisations, il pourrait y avoir une peinture, une danse, une photo etc...

De grandes possibilités sont donc offertes sur le plan de la création (cette création qui fait le prix de la vie). Nous devons être des pionniers dans ce sens. Nous le pouvons et nous nous devons de rester à l'avant-garde. Donc, chant et musique libre doivent pénétrer dans nos classes. Il le faut parce que nous sommes en 1981. Déjà dans notre monde, Kopa gagne sa vie avec ses pieds, Bobet avec ses jambes, Aznavour avec sa voix, Marcceau avec ses gestes et Dasté avec son théâtre.

Et déjà mon Etienne et mon Jean-Claude d'autrefois gagnent leur vie avec leur dessin.

Que sera-ce dans l'avenir à l'ère des loisirs ? Alors préparons les hommes de 1975. Exaltons leurs dons pour leur joie et notre joie actuelles et futures.

LE BOHEC

ÉTUDE DU MILIEU - GÉOGRAPHIE

Le travail des " géographes " depuis Avignon a été cette année intense. L'an dernier nous avions des projets, qui en un an sont devenus réalité.

réalité la S.B.T. " Grandes Puissances du Monde " réalité ou presque la S.B.T. " Construis le relief de la France " grâce à ZERLING les maquettes sont prêtes, contrôlées. Il ne reste plus qu'à les transposer pour l'offset et la S.B.T. naîtra qui sera un auxiliaire précieux pour nos élèves;

réalité le Massif Central, la superbe BT que nous devons à CHAMPCLAUX dont nous avons discuté en Avignon.

Nous avons examiné un premier projet pour la Bretagne et THOMAS le mènera à bien dès son retour

D'autre part, Guy-Jean MICHEL a réalisé " Vittel, ville d'eau ". La BT est prête et verra le jour sous peu. Il m'avise qu'une BT sur l'Autriche est prête, ainsi que la S.B.T. " Apprenons à réaliser des Graphiques. "

BOUVIER de Tougerville a lancé un questionnaire dans l'EDUCATEUR de Novembre pour la BT qu'il projette " Ce que disent nos toits ".

Il a déjà reçu quelques réponses mais il lui manque des documents venus de Provence - de Languedoc, de Bourgogne, du Morvan. Avis aux camarades de ces régions. Répondez aux questionnaires, envoyez des documents photographiques, nous aurons cette BT si capitale pour l'Etude du Milieu Local.

GRANDPIERRE de Villiers sur Meuse propose une S.B.T. qui donnera les procédés pour réaliser des plans en relief de construction rapide. Ceux qui ont des procédés à lui communiquer n'oublieront pas de le faire. PAYA et moi-même essaierons de réaliser " un guide " pour l'Etude du Milieu local par les enfants.

La Commission a examiné un projet pour un n° de B.E.M. " Milieu local et Géographie vivante " que j'avais déjà présenté aux réunions de Vence et que j'avais remanié sur les conseils de Guy-Jean MICHEL pour en faire un bon outil de travail. Le travail est terminé.

Bilan très satisfaisant des travaux de la Commission Etude du Milieu et Géographie locale.

R. FAURE

TOURISME SCOLAIRE ET VOYAGES-ÉCHANGES

Voici le moment de parler de Tourisme Scolaire et de Voyages-Echanges. C'est le moment de donner d'utiles renseignements - ceux que nous possédons, bien sûr - à ceux qui vont organiser des sorties avec leurs élèves, à ceux qui vont partir en Voyage-Echange.

Si vous partez par chemin de fer ... Vous pouvez obtenir :

1- PROMENADES D'ENFANTS.

- Réduction de 75 % pour les enfants de 10 à 15 ans et pour les accompagnateurs (à raison d'un accompagnateur par 10 enfants)

- Les enfants de 4 à 10 ans voyagent à 1/2 tarif, ils obtiennent donc 87,5 % de réduction.
Conditions à remplir :

- être au moins 10 personnes.
- voyager ensemble à l'aller et au retour.
- les frais doivent être payés par les Municipalités ou par les Œuvres philanthropiques (la Coopérative scolaire par exemple)

Validité du billet :

- une journée jusqu'à 600 km (retour compris)
- deux jours pour 600 km et plus (retour compris)

2- BILLET DE GROUPE.

- Réduction de :
- 30 % pour tous les participants au-dessus de 10 ans.
- 65 % pour les enfants de 4 à 10 ans.

validité :

- 40 jours au maximum
- possibilité de s'arrêter en cours de route sans frais supplémentaires.

Conditions à remplir :

- être au moins 10 personnes
- Voyager ensemble à l'aller et au retour.

3- BILLET DE COLONIE DE VACANCES.

Réduction de :

- 50 % pour les enfants de 10 à 15 ans et pour les accompagnateurs (un accompagnateur pour 10 enfants.)
- 75 % pour les enfants de 4 à 10 ans.

Validité :

- deux mois

Conditions à remplir :

- être au moins 10 personnes.
- voyager ensemble à l'aller et au retour.
- 10 jours au moins doivent s'écouler entre le jour du départ et le jour du retour.

Pour de plus amples renseignements s'adresser à la S.N.C.F. De toutes façons il faut faire les demandes de billets à réduction plusieurs jours à l'avance.

LES ASSURANCES.-

- 1- Pour une sortie simple (1 jour ou 2 jours)
L'Assurance des Elèves des Ecoles Publiques (ex M.A.E) suffit.
- 2- Pour un Voyage-Echange :

Il convient de prendre une bonne assurance. L'Assurance des Centres de vacances A.P.A.C. de la Ligue de l'Enseignement semble offrir de sérieuses garanties.
1,20 NF par élève - 3,50 NF pour le personnel d'encadrement.

S'adresser à la Fédération départementale des Oeuvres Laïques, au moins un mois avant le départ.

LES DECLARATIONS ET FORMALITES.-

- 1- Pour un voyage simple (un jour ou deux jours)
 - avertir l'Inspecteur Primaire
- 2- Pour un Voyage-Echange :
 - Déclarer le V.E. en camp de vacances (14 j.

de fonctionnement sont nécessaires) à la Direction départementale de la Jeunesse et des sports, qui délivrera l'autorisation d'ouverture.

- avertir le Directeur de l'Ecole s'il y a lieu
- avertir l'Inspecteur Primaire
- avertir le Maire de la Commune.

LES DEMANDES DE SUBVENTIONS.-

Pour un V.E. qui devient vraiment une " manifestation communale " :

- Demander une subvention au Conseil Municipal
- Demander une subvention à la Caisse des Ecoles s'il en existe une.
- Alerter l'Amicale laïque ou tout autre oeuvre laïque communale.
- Demander une subvention sur les fonds de la Jeunesse au Plein Air. (Inspection Académique)
- Demander les indemnités journalières aux Caisses de Sécurité Sociale.
En ville ça va tout seul; la plupart des parents s'élèves sont affiliés à la Sécurité Sociale. A la campagne, ce sera très difficile d'obtenir quelques subsides; les Caisses d'assurances sociales agricoles font souvent la sourde oreille.
- La déclaration faite à la Direction de la Jeunesse et des Sports pourra, dans certains départements faire obtenir une subvention calculée sur le nombre d'enfants, déclarés en CAMP DE VACANCE.

Evidemment ces subventions et indemnités sont souvent illusoire et problématiques. Il faut en tenter la demande ... Quelques papiers de plus Qui sait ?

En tous cas, il faudra surtout compter sur les ressources propres de l'Ecole, celles que lui procureront les activités de sa Coopérative ; séances récréatives, kermesses, vente d'objets fabriqués, reliures, sous-verres, etc ... vente de plantes médicinales ... vente du journal scolaire.

Camarades, si vous êtes embarrassés pour vos formalités, écrivez-nous.

R. DENJEAN - Beauvoir-en-Lyons (S.Mne)

BREVETS ET CHEFS - D'OEUVRE

Nous avons mis en commun nos diverses expériences. Nous avançons là avec une prudence extrême parce que cette technique encore mal comprise malgré les apparences nous menace de graves déviations.

Elle peut pourtant, et les réalisations le montrent, nous servir grandement à bouleverser l'ordre étouffant de l'ancienne pédagogie en place,

pour instaurer l'ordre créateur du travail.

Il ne suffira pas de reproduire plus ou moins fidèlement les expériences de Baden Powel, il faut tout reprendre intelligemment et nous attacher aux acquisitions indispensables dans les conditions souhaitables de notre travail, avec les outils appropriés.

Malou Bonsignore, de l'Ecole Freinet, Le Bohec, de

Trégastel, Beaugrand, de Grange l'Evêque, nous ont présenté leurs expériences.

Nous n'avons pas avancé autre chose que ce qui est déjà écrit dans l'Educateur de cette année. Mais là encore nous avons progressé parce que nous sommes plusieurs à chercher ensemble.

De même, les collègues des Collèges d'Enseignement Général comprennent l'intérêt de cette forme de travail qui propose une importante "réforme des examens" dans un esprit nouveau. Car nous le voyons tous, aucune réforme n'est bonne si elle n'obéit pas aux exigences d'une vie meilleure.

DELBASTY

TECHNIQUES SONORES

Le Bureau d'Etudes des techniques audiovisuelles a du partager son activité selon les besoins et a fonctionné

a) en stand d'information pour les camarades nouvellement venus à ces techniques, ou simplement pour les curieux.

b) en commission de travail pour la préparation des futures BT sonores ou des documents audiovisuels circulants.

c) en accueillant d'autres commissions (calcul, Maternelle, musique) qui ont utilisé le magnétophone pour les exposés technologiques.

d) en commission de travail internationale pour l'organisation des échanges interscolaires internationaux, à la demande de délégués étrangers.

Nous pouvons dire :

1° que le magnétophone devient un outil de plus en plus indispensable à l'Ecole Moderne.

2° que notre rôle de bureau de travail à la disposition des autres commissions va augmentant, indépendamment des techniques sonores proprement dites.

Apportons rapidement quelques informations sur chacune des activités citées.

I- INFORMATION DES CAMARADES.-

Nous avons répété inlassablement nos mots d'ordre habituels :

- Le magnétophone est un outil de l'Ecole Moderne qui s'ajoute aux autres. Il ne peut les remplacer.

- Les échanges de bandes magnétiques doivent être intégrés dans les échanges habituels de l'Ecole Moderne. Ils ne suffisent pas. Ils sont nécessaires si vous voulez progresser. DUFOUR aux Marais par Beauvais (Oise) est à votre disposition pour vous fournir des correspondants.

- Il faut que votre appareil permette d'obtenir des bandes magnétiques d'une certaine qualité sonore, sinon vous courrez à un échec certain. La médiocrité en ce domaine est synonyme de nullité.

- avant d'acheter ou de vous lancer informez-vous, vous éviterez perte de temps et d'argent. Suivez nos rencontres de travail, abonnez-vous à

notre bulletin de liaison.

- travaillez coopérativement sinon vous vous scléroserez.

- Si vous avez déjà un appareil, puisez dans nos 75 titres de bandes circulantes audiovisuelles. Tout en vous apportant des documents sonores et visuels pour votre classe, elles vous fourniront une utile documentation sur les diverses utilisations du magnétophone à l'école. Voyez le responsable : PAPOT à Chavagné par St Maixent (2 Sèvres)

- Il nous a fallu mettre en garde les camarades contre les arguments publicitaires actuellement utilisés pour inciter à l'achat d'appareils à faible vitesse (4,75 cm/sec et même 9,5 cm/sec. et à 4 pistes. Notre conseil est formel.)

LES APPAREILS A 4 PISTES ET A FAIBLE VITESSE SONT RIGOREUSEMENT INUTILISABLES A L'ECOLE MODERNE car :

1- il y a impossibilité d'établir une correspondance sonore correcte.

2- il y a impossibilité de réaliser le travail de montage (découper dans la bande magnétique) travail absolument INDISPENSABLE pour que l'on puisse parler de "techniques sonores".

Nous ne pouvons pas entrer dans les détails techniques qui motivent notre verdict; pour plus amples informations écrivez-nous, lisez notre bulletin, assistez à nos rencontres, mais soyez vigilants et fermes, ne gaspillez pas du temps ou de l'argent et si vous avez 500 NF à disposer, achetez des couleurs, du papier, des boîtes de travail C.E.L. ce sera plus utile à vos élèves que de prendre un tel appareil.

STAGE

La 6ème rencontre de travail d'été aura lieu du 16-17 août au 27 août. Nous ne pouvons pas encore vous citer le lieu définitif, mais soit au Pin au bord du lac de Paladru en Isère, soit à Vayres (Gironde) hébergement familial, camping, dortoirs organisés (sans lits). C'est un stage vacances où vous aimerez revenir l'an suivant. M'écrivez pour inscription de principe.

II - BT SONORE - DISQUES.-

Le n° 5 de la souscription 1960-61 "En Avion"

sortira à la fin de ce mois. Il terminera la série de cette année qui a comporté deux numéros doubles. Illustré par des diapositives exceptionnelles il plaira certainement beaucoup à tous les enfants.

Le n° 1 de la souscription 1961-1962 sera donné en juin. Dès maintenant renouvelez vos souscriptions à la C.E.L. 60 NF pour 6 numéros formés chacun de 12 dia de qualité et d'un 45 tours (l'expérience de cette année passée nous ayant commandé cette formule définitive.) Toutes les photos seront numérotées.

Nous avons discuté des numéros futurs en préparation : en Tunisie, Basse Seine, Landes, troupeaux, Ognl (version 1960) etc...

Il faudrait réaliser des numéros spéciaux peut-être, pour les petites classes avec dessins, carte, musique libre etc ... mais nous manquons encore de réalisateurs. Malgré tout nous allons essayer quelques prototypes.

Les BT sonores plaisent, elles sont en bonne voie et nous espérons développer ce qui deviendra dans quelques années une véritable encyclopédie audiovisuelle infantine à la mesure de l'École Moderne de 1960. Faites part de vos critiques pour les améliorer.

III- TRAVAIL EN COLLABORATION AVEC LES AUTRES COMMISSIONS.

1- CALCUL. Le document audiovisuel de 180 diapositives illustrant des documents sonores enregistrés par BEAUGRAND dans sa classe s'est révélé être une méthode d'exposé technologique remarquable. Il permet de concentrer en 3/4 d'heures ce qui aurait nécessité des heures d'exposés. Tout le monde a pu apprécier le dynamisme et l'objectivité de cette méthode et nul doute que d'autres commissions s'efforceront de diffuser leurs travaux de cette manière.

2- MATERNELLE : écoute de bandes et projection de films permettant comme pour le calcul une discussion plus serrée et précise puisque sur document.

3- MUSIQUE : Pour la première fois, nous avons pu entendre un certain nombre de chants libres de jeunes enfants, chants authentiques, à peu près correctement enregistrés. Ceci va permettre l'édition d'un 45 tours qui, nous en sommes

certain, fera progresser cette technique dans les classes en apportant quelques documents aux élèves et aux maîtres qui tâtonnent.

Vraisemblablement, sortie du disque de travail en juin 1961.

4- DANSES. Il nous faut absolument trouver de nouvelles collaborations pour continuer les si utiles disques de danses nécessaires à toutes les fêtes scolaires.

On a parlé des Basques, des Berrichonnes, des Champenoises.

IV - COMMISSION INTERNATIONALE DE TRAVAIL.

Tout à tour, les délégués de la Bulgarie, de la Grèce, de Cuba et de Yougoslavie, Pologne se sont entretenus avec nous.

Nous avons plus particulièrement évoqué avec eux les échanges de documents audiovisuels à l'échelon des organismes centraux et aussi entre écoles.

Depuis le congrès, déjà tous ces responsables ont reçu de notre bureau, des bandes destinées aux écoles de ces pays qui apprennent le français et aux organismes de radiodiffusion.

M'écrire pour obtenir des adresses d'écoles désirant échanger des bandes magnétiques.

Ces contacts internationaux s'ajoutent à ceux que nous possédons déjà et qui nous ont permis de prêter notre concours aux deux émissions mondiales organisées par la R.T.F. et dont nous avons parlé précédemment.

L'intérêt porté par ces nouveaux pays à ces réalisations importantes permet d'envisager favorablement un développement assez considérable pour les années futures tant dans le cadre purement scolaire que dans celui des radiodiffusions et organismes culturels.

Bon courage pour cette fin d'année. N'hésitez pas à nous écrire, à envoyer des documents sonores, des photos, et rendez-vous à notre rencontre de travail.

P. GUERIN
E. P. A. Chanteloup
STE SAVINE (Aube)

RHONE : Stage régional du 5 au 9 septembre
à VILLIE - MORGON (en Beaujolais) Rhône
Responsable : PAYA à Bibost (Rhône)

F. S. C

Il n'y avait pas beaucoup de pain sur la planche pour la commission F.S.C. Heureusement, car les 3 camarades qui s'y sont intéressés ont ainsi pu travailler un peu en toute sérénité.

A vrai dire, le dernier travail important dévolu à ces camarades est la mise au point de la brochure B.E.M. qui doit faire connaître cet outil indispensable: le fichier scolaire coopératif de documentation, et aider ceux qui veulent en constituer un dans leur classe.

Nous avons passé en revue les documents réunis, et nous nous sommes mis d'accord sur le contenu de la brochure et sur la forme à lui donner. Les derniers détails de mise au point se régleront par correspondance d'ici la fin de l'année. Nous espérons que le travail sera prêt à éditer avant la rentrée prochaine.

Dans les autres domaines qui sont plus ou moins de la compétence de la commission, il y a pour l'instant stabilisation.

Les BT actualités s'avèrent suffisantes pour apporter le complément de documentation comblant éventuellement le vide laissé par les BT et les S.B.T. Il est souhaitable que les camarades nombreux qui envoient des documents pour BT actualités continuent à le faire en s'efforçant de rendre ces documents accessibles aux enfants.

La rédaction des fiches mode d'emploi est du domaine des commissions spécialisées: histoire, géographie et surtout sciences. Les camarades pourront s'intégrer à l'une de ces commissions.

R. BELPERRON

C. E. G

Le Congrès de Saint-Etienne a été un excellent congrès. Disons même que pour les ex-C.C. il n'y en a jamais eu de semblable, tant par le nombre de participants que pour le sérieux des discussions et l'assiduité des travailleurs.

A titre d'exemple, signalons que les 8 inscrits à la sous-commission Math. étaient présents et ont travaillé d'arrache-pied: un fichier arithmétique-algèbre doit être prêt pour la prochaine rentrée, pour les 5^o, 4^o, 3^o.

Signalons également la naissance d'une nou-

velle sous-commission, celle du Cycle d'observation qu'animerà notre camarade Petitcolas.

Publier un compte-rendu de toutes les sous-commissions n'est pas possible matériellement dans l'Educateur. Le Bulletin n° 4 des C.E.G. publiera ce qui concerne les maths, le français et les langues.

Nous donnons seulement ici les comptes-rendus des commissions du Cycle d'Orientation et des Sciences.

SOUS-COMMISSION DES SCIENCES - C. E. G.

Réunie à St Etienne la commission Sciences des C.E.G. a cherché à définir :

* les nouvelles conditions créées par la réforme de l'enseignement et par la création des travaux scientifiques expérimentaux.

* la répercussion de cette transformation sur l'enseignement des Sciences dans les classes

de C.E.G. jusqu'à la 3^o

Dans l'Educateur n° 5 du 1.12.60, Freinet écrit :

A la commission des Sciences s'affrontent deux tendances :

- celle qui recommande certes, observation et expérimentation mais selon des normes qui résultent de l'acquis scientifique et évitent aux enfants certains tâtonnements.

- celle qui, sans tenir compte des impératifs de gradation ou de méthode, cherche d'abord à observer et à expérimenter se contentant d'aider les enfants dans la recherche des solutions.

Nous pensons qu'au C.E.G. ces deux tendances ne s'affrontent pas mais qu'elles se complètent.

Jusqu'à 13 ans, c'est-à-dire la fin du cycle d'observation, c'est la METHODE NATURELLE DE SCIENCES qui doit prédominer, les travaux scientifiques expérimentaux en apportant la possibilité. On pourra regretter que ceux-ci reviennent chaque semaine à heure fixe et soient limités dans le temps mais il y a des contingences auxquelles on ne peut se soustraire. Il n'est pas nécessaire d'allonger ce chapitre : les travaux de Delbasty, Bernardin, Guidez, Jaegly, Bérnard et j'en oublie : ayant montré la voie,

A partir de 14 ans, c'est-à-dire de la 4^o, l'enfant a, en principe trouvé sa voie: il est "orienté". Il a compris qu'il doit acquérir une certaine somme de connaissances dans un but purement utilitaire : apprentissage d'un métier, réussite aux examens. Alors, car le temps presse, il faut lui éviter les tâtonnements et le conduire le plus rapidement possible vers une conclusion personnelle provisoire mais la conclusion à laquelle le programme veut qu'il arrive et qui résulte de l'acquis scientifique.

Est-ce à dire qu'à partir de la 4^o il doit y avoir cassure brutale et que l'enfant habitué à chercher librement doit s'asseoir bien sagement et assister passivement aux expériences réalisées par le maître ? Nous ne le pensons pas car ce serait renier nos principes.

Mais alors nous posons le problème à nos camarades. Sous prétexte que l'acquisition des connaissances scientifiques telle qu'on nous l'impose en 4^o et 3^o nous oblige à certaines pratiques de la scolastique, la C.E.L. doit-elle nous abandonner à notre triste sort et ne pas éditer les S.B.T, les fiches-guides qui nous sont nécessaires ? Nous espérons au contraire, que tous comprendront nos problèmes et nous aideront à réaliser les outils destinés à faire pénétrer le soleil dans nos classes de C.E.G.

Dans l'Educateur déjà cité, Freinet écrit:

Une fiche-guide sera sans danger si les enfants ont acquis préalablement le sens scientifique.

C'est pourquoi nous considérons que l'enseignement des sciences au C.E.G. doit comporter deux temps:

1^o Acquisition du sens scientifique par une méthode naturelle de sciences en 6^o et 5^o, acquisition qui aura été amorcée dès le Cours préparatoire.

2^o Acquisition des connaissances nécessaires au métier ou à l'examen en 4^o et 3^o

Pour l'enfant qui aura pratiqué la méthode naturelle de sciences ce sera l'occasion de faire le point, de rectifier les erreurs, d'approfondir ses connaissances.

Chaque semaine il inscrira à son plan de travail, le travail de sciences tiré du plan annuel. Habitué à travailler seul il pourra utiliser, alors les fiches-guides ou les S.B.T. qui le conduiront rapidement à la conclusion.

Nous en arrivons ainsi à la forme et au contenu des fiches-guides ou des S.B.T.

La Commission a étudié un projet de S.B.T. préparé par son responsable sur la Poussée d'Archimède. Précisons que ce projet s'adresse aux élèves de 4^o qui doivent acquérir rapidement des connaissances et qu'en aucun cas il ne peut être confié tel quel aux élèves de 6^o ou de 5^o qui n'ont pas acquis le sens scientifique.

Pourtant, certaines expériences proposées peuvent convenir aux élèves de C.M, F.E.P. et de 6^o 5^o. Il suffit alors de détacher la feuille et de la coller sur carton, supprimant du même coup le dangereux questionnaire. Nous demandons à tous les camarades qui ont reçu ce projet de bien vouloir le critiquer en tenant compte des lignes ci-dessus

Toutes les expériences proposées ont été réalisées par des élèves de 4^o C.E.G. c'est-à-dire de 13 à 14 ans.

Proposez-nous d'autres expériences que vous avez mises au point. Nous croyons fermement que l'enfant qui au cours de sa scolarité aura réalisé librement les expériences tâtonnées destinées

à répondre à la question qu'il s'est posée :
" Pourquoi les bateaux flottent ? " sera mûr à
14 ans pour réaliser avec profit les expériences
proposées dans la S.B.T. La poussée d'Archimède
et pour préparer rapidement, à l'aide des ques-
tions-guides une conférence bien mise au point

sur ce sujet.

R. POITRENAUD

Les camarades sont priés de retourner le projet
sur la poussée d'Archimède, critiqué et enrichi
à R. POITRENAUD C.E.G. Montfort l'Amaury (S & O)
qui en a déjà reçu quelques-uns.

LE FRANÇAIS EN 4^{ème}

*Quelles recherches entreprendre dans ces classes souvent chargées et où les
élèves se déplacent après chaque heure d'un travail semble-t-il, nécessairement
morcelé, imposé par les maîtres et choisi en fonction de l'examen ?*

*Nous pouvons beaucoup à condition de sentir la nécessité de redonner soif de
connaître.*

Au congrès, nous avons tous, d'une part,
échangé nos points de vue, fait le point de nos
expériences et d'autre part élaboré plusieurs pro-
jets.

Nous pensons qu'il est bon de proposer à nos
adolescents tout un éventail de travaux possibles
avec une riche documentation, afin qu'ils puissent
choisir, selon leurs propres conditions de vie se-
lon leurs découvertes. A ce sujet, nous avons en-
visagé après le texte libre motivé par le journal
et la correspondance, les montages et les fiches
de lecture.

I- MONTAGES

1° QUATRE VINGT TREIZE

Nos camarades de la commission " Centres d'
Apprentissage " ont réalisé un montage avec le ro-
man de V. Hugo " Quatre vingt treize ". A Agen,
nous comptons en utiliser 28 exemplaires, ce tri-
mestre, pendant les heures de français, tandis
qu'on étudiera la période correspondante en his-
toire.

Ce montage comprend un choix de pages précé-
dées de courts résumés permettant de comprendre
l'oeuvre. Il est suivi de questions-guides.

Un tel montage est épatant en lecture suivie
même avec une organisation traditionnelle. Il per-
met de lier ce qu'on apprend dans la classe de
français et ce qu'on apprend dans la classe d'his-
toire.

Il permet aussi des travaux libres....

Projets de montages de ce genre :

MOUY prépare ce trimestre, " le roman de Ra-
nart " 5° et 6° LELARGE " La chanson de Roland " 4°
(pour l'année prochaine)

2° DES MONTAGES SENSIBILISANT A UNE OEUVRE

Exemple: " Les lettres de mon moulin " de Daudet.

Je me suis inspirée dernièrement pour pré-
senter ce livre, d'un montage réalisé dans un vil-
lage, au cours d'une veillée, par des camarades
qui s'occupent de culture populaire et qui se tien-
nent très près des réalités. Ils auraient beaucoup
à nous apprendre ...

Ce montage comprend un choix de pages lues
par des personnes différentes. On utilise aussi les
disques de Fernandel. Il suppose aussi une riche
documentation sur la Provence, avec reproductions
de tableaux ... et des disques - par exemple :
L'Arlésienne de Bizet.

La C.E.L. nous propose d'éditer de tels mon-
tages utilisables par de nombreux camarades, s'ils
s'intitulent " Provence "... " Paris " ... etc...
et qui seraient une autre formule de nos S.B.T.

REMARQUE : Des équipes d'élèves peuvent réa-
liser de tels montages, si le maître les aide.

3° AUTRES MONTAGES COMPARABLES A LA ET SUR JAURES

A Agen, une de mes élèves vivement intéres-
sée par V. Hugo, me réclame une documentation per-
mettant des recherches. Nous allons essayer de
travailler ensemble pendant l'heure d'étude du mar-
di soir. Quand nous aurons découvert trois ou qua-
tre idées générales à mettre en relief, en fonc-
tion de ce que Marie-Claude a senti... quand nous
aurons choisi quelques lectures faites par des voix
différentes, quand nous aurons rassemblé des pan-
neaux d'affichage, des disques peut-être, nous ten-
terons de réaliser le montage.

De façon générale, nous disions au congrès
qu'on pouvait étudier soit l'homme dans son milieu,
son pays, soit l'homme dans son époque, soient les

les deux choses .

Mme MENA, à Alger, nous enverra peut-être un travail semblable sur Verlaine. Je crois qu'il est réalisé.

AUTRES PROJETS :

- Celui de MOUY, sur Molière
- celui de Melle GUILLON, sur un romantique.

Quand le montage a eu lieu, la classe peut le critiquer et nous pouvons établir des fiches-guides pour les camarades que le sujet intéresse.

La C.E.L. nous éditerait ces fiches-guides. Qui encore serait intéressé par un tel travail coopératif ?

4° CONFERENCES SE RATTACHANT AU MONTAGE DE LECTURE.

Nos adolescents peuvent atteindre la réussite dans ce domaine et même en travaillant seuls. Plusieurs expériences nous l'ont montré ce dernier trimestre.

Il m'est arrivé de présenter des livres à mes élèves pour susciter l'envie de lire. J'essayais de les présenter sans les déflorer, surtout sans les raconter. J'essayais de dire simplement, un peu comme une sœur aînée, ce que j'aimais dans le livre. Je lisais quelques pages.

Maintenant, mes élèves viennent elles-mêmes faire ce travail. Cela motive leur effort pour lire avec compréhension et expression. Cela les passionne - certaines du moins, les autres sont encore trop timides - Mais il y a un mois que nous avons abordé ces " conférences-là " et nous pouvons citer une dizaine de réussites par classe.

Parfois elles viennent à l'avance pendant l'heure d'étude du mardi, me présenter ce montage qui durera 10-15 ou 30 minutes.

Parfois, elles font appel à leurs camarades pour grouper une documentation à afficher quand un climat semble nécessaire dès le début et qu'on peut le créer par la présence de panneaux autour de la classe.

5° UN MONTAGE QUI FAIT PENSER A UN JEU DRAMATIQUE TRES SIMPLE. C'est parfois une sorte de chœur à plusieurs voix.

Nous l'avons réalisé avec " le faucon ", chant de misère paysanne. Il mobilise une quinzaine d'élèves autour d'une grande table et d'une lampe, tandis que le meneur de jeu, seul, regarde les spectateurs.

Ces lectures à plusieurs voix qui ont aussi du succès dans les veillées d'adultes intéressent beaucoup nos adolescents qui font ainsi un très gros effort volontaire en lecture, en diction, surtout lorsque la coopérative décide d'organiser une petite " représentation " devant toute l'école réunie dans la plus grande salle.

II - FICHES DE LECTURE .

D'après les instructions officielles on exige en général dans nos classes, pour chaque élève, la correction d'un devoir par quinzaine.

Personnellement, je donne à ce mot " devoir " un sens assez large; dans ma classe je souhaite un travail sérieux, documenté et personnel. S'il s'agit d'un texte libre, il doit mériter son nom. Chacun l'écrit quand il en a envie. Il arrive que mes élèves apportent un jour deux ou trois textes libres puis attendent deux mois sans en écrire un 4°.

Quand elles remettent le travail cependant, elles savent qu'elles doivent remettre au moins " un devoir " :

- soit un texte libre,
- soit un texte sur un sujet donné d'après le thème en train d'intéresser la classe,
- soit une enquête,
- soit une fiche de lecture.

Qu'entendons-nous par " fiches de lecture " ?

Pour réaliser les nôtres, nous nous sommes inspirées de celles du mouvement " Peuple et Culture " qu'un professeur d'Ecole Normale définit ainsi dans la revue " Education Nationale " :

" Chaque fiche comporte deux parties principales. La première partie comprend une série de rubriques concernant l'oeuvre et l'auteur, envisagés.

Après avoir indiqué le lieu, le milieu social, l'époque où se déroule le roman, la fiche présente un bref résumé de l'action et analyse en les distinguant soigneusement les thèmes du livre, les thèses qui s'y trouvent défendues, le " point de vue " auquel se place l'auteur. Les questions concernant la forme, où l'on distingue le ton, le mouvement, le langage sont envisagés ensuite, ainsi que les problèmes que l'oeuvre pose aux hommes d'aujourd'hui; les pages présentant un intérêt documentaire sont soulignées. Une biographie de l'auteur et une bibliographie le concernant complètent cette première partie où l'on aborde parfois, et de plus en plus des problèmes littéraires plus précis ...

Il va sans dire que l'organisation de la fiche varie beaucoup d'un ouvrage à l'autre ...

La seconde partie de la fiche est consacrée à la présentation d'un montage ... "

Nous conseillons nous aussi à nos élèves de réaliser des fiches mais très simples, évidemment, en insistant sur certains points, selon l'oeuvre lue, essayant de préciser le lieu, le milieu social, l'époque, les thèmes, ce qui a particulièrement intéressé. Ce travail peut renfermer un court résumé, un essai d'analyse de caractères, une biographie de l'auteur.

Nous souhaitons maintenant après nos essais de montage, que les fiches ne renferment pas de résumé mais soient comme une invitation à la lecture. Il faut éviter de raconter le roman. La fiche peut ainsi, après correction, prendre place sur un rayon de la bibliothèque et être lue par des camarades qui hésitent dans le choix du livre de la semaine.

Et les fiches peuvent être comme le point de départ d'un travail de recherche encore plus important quand le livre pose un problème.

A ce moment-là, la part du maître consiste à apporter une documentation. Par exemple, après la lecture de " La Case de l'oncle Tom " vient de

se poser dans une 4ème, le problème noir. Nous allons faire appel à des enquêtes de l'année dernière et nous souhaiterions posséder un RICHE FICHER.

Ici encore on découvre l'intérêt que pourraient présenter les échanges, entre écoles, de tous ces travaux ...

Gilberte FABRE



CYCLE D'OBSERVATION

La Réforme de l'Enseignement officialise nos principes, nos formules, nos techniques, nos réalisations. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire l'exposé des motifs des divers projets de loi élaborés au cours de ces dernières années (voir Ecole Libératrice -- 6 juillet 1956). Les circulaires d'application sont également très encourageantes.

Cependant, les rapports présentés par nos camarades aux Journées Nationales d'études des CEG (16 et 17 février 1961) prouvent :

- Que la grande majorité des Maîtres reste dans l'expectative et attend " une doctrine plus nette "

- Que nos collègues ont empiriquement donné vie aux travaux dirigés, faute de connaître " les méthodes éprouvées " prônées par la circulaire du 16 juin 1960.

- Qu'un certain nombre de nos Camarades a, dès cette année, expérimenté le texte libre, l'auto-correction, le travail personnel à la Bibliothèque de Travail C.E.L. (Vienne- Puy-de-Dôme - Charente-Maritime).

- Qu'il est souhaitable de ne pas partir d'opinions à priori ou de considérations générales, mais bien d'expériences vécues.

Notre Plan de Travail est donc nettement tracé au sein de la Commission des C.E.G. ou en collaboration avec elle. Tout en participant à la préparation et à la mise au point d'outils communs (tel le fichier d'algèbre), nous serons attentifs aux expériences, de toutes les Commissions de l'I.C.E.M. et nous nous attellerons aux problèmes particuliers du Cycle d'Observation en portant notre effort sur un triple front :

1- Effort d'adaptation des Techniques de l'Ecole Moderne aux buts de la Réforme (Observation et Orientation des Elèves) et à ses moyens (travaux dirigés et Travaux scientifiques expérimentaux). Il faudra tenir compte de l'organisation pédagogique spéciale de nos classes et prévoir la " Coordination des enseignements ".

2- Effort de mise au point d'outils nouveaux: fiches-guides et fiches mode d'emploi, pour l'élaboration desquelles nous puiserons largement dans cette inestimable collection de la Bibliothèque de Travail et des S.B.T.

3- Effort de diffusion et d'information au niveau des Groupes départementaux, des groupes d'orientation, des Commissions pédagogiques Syndicales, de l'I.P.N...

Une B.E.M. concrétisera, le plus tôt possible, les résultats de nos travaux et de nos expériences.

Notre nouveau groupe de travail, s'il réalise au plus vite des outils pratiques, risque de devenir l'aïe marchante de l'I.C.E.M. vers le 2ème degré.

Camarades du CYCLE D'OBSERVATION, faites-vous connaître à PETITCOLAS - C.E.G. de DARNEY (Vosges)

J. PETITCOLAS



ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

De nombreux camarades sont amenés par les découvertes de documents archéologiques faites par leurs élèves à étudier le complexe d'intérêt "Préhistoire". Ils ont actuellement à leur disposition une abondante documentation : BT, S.B.T qui leur permet de travailler.

Mais il arrive aussi que le maître en vienne à se passionner pour l'archéologie et qu'il désire approfondir la question.

Nous lui disons tout de suite : " Sois prudent, relis la BT, La Recherche Préhistorique et sache qu'on ne s'improvise pas archéologue sans y avoir été préparé, mais nous pouvons t'assurer qu'avec de la bonne volonté, si tu es animé du désir de faire progresser la connaissance des civilisations disparues, tu peux réussir à devenir un archéologue sérieux."

Il ne faut pas non plus entreprendre des travaux de fouille sans préparation et sans en avoir reçu l'autorisation de la direction des antiquités nationales. Auparavant nous vous conseillons de suivre quelques stages officiels de fouilles.

Nous vous donnons d'autre part le programme des stages de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse pour l'année 1961.

Nous vous invitons à assister à notre stage annuel I.C.E.M. qui aura lieu cette année à Moncontour (Vienne) et dont nous vous parlerons bientôt. Il faudra aussi lire plusieurs traités d'Archéologie avant de vouloir commencer à faire du bon travail. Comme nous l'avions promis au stage de Laon, nous vous proposons une bibliographie non pas complète mais relativement facile à trouver et qui vous permettra d'avoir des bases très sérieuses.

1° STADE : Relire BT :

La Recherche Préhistorique n° 327
Collecteurs et chasseurs de la Préhistoire n° 439
Chasses préhistoriques n° 451
La Poterie préhistorique n° 381
Le Silex n° 359

et les S.B.T.

Techniques et Evolution humaines n° 9
Outil préhistorique qui es-tu ? n° 10 à 15
Des hommes préhistoriques vivent sous nos yeux n° 34

2° STADE: Lire les ouvrages suivants :

H. ALIMEN " Atlas de Préhistoire " Tome I (N. Boublé édit.) Paris 1950
C. ARAMBOURG : " La Genèse de l'Humanité (P.U.F. Paris)

J. BRIARD : " L'âge du Bronze " (P.U.F. Paris)

G. GOURY " Origine et évolution de l'Homme " Picard Paris 1949.

LANTIER " La vie préhistorique " P.U.F Paris

A.LEROI-GOURHAN " Les fouilles préhistoriques " Picard, Paris 1950

L.R. NOUGIER: " Géographie humaine préhistorique " (Gallimard 1959)

3° STADE :

BAILLAUD G. et MIEG DE BOOFZHEIML: Les Civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen (Picard Paris)

BREUIL H ET LANTIER: Les hommes de la pierre ancienne - Payot Paris 1951

CHILDE V.G. " L'aube de la Civilisation Européenne - (Payot Paris 1949)

NOUGIER L.R. " Les Civilisations campigiennes en Europe occidentale " (Privat Toulouse)

NOUGIER L.R. " Le peuplement préhistorique, ses étapes entre Loire et Seine (guide pour une monographie préhistorique) Privat -Toulouse.

Nous vous recommandons vivement d'adhérer à la Société archéologique de votre région où vous trouverez l'aide et les conseils de collègues, ces sociétés publient une revue qui relatara vos découvertes.

Nous vous recommandons aussi vivement la revue " Cahiers d'Archéologie du Nord-Est", revue créée et animée par un groupe d'instituteurs de la C.E.L.. Envoyer 4,50 NF à Robert DOUBLET 58, Erd Sadi Carnot AY Champagne (Marne) C.C.P. 871-06 Chalons sur Marne - Indiquer au dos du mandat : Abonnement Cahiers Archéologie du N-E.

Nous vous recommandons d'envoyer votre cotisation aux " Amis de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse " voir information d'autre part.

Nous vous recommandons enfin d'adhérer à la Société Préhistorique Française -cotisation annuelle 20 NF (pour adhérer à cette société nous écrire en joignant 2 timbres.)

Nous vous avons donné quelques conseils qui pourront certainement vous aider pour débiter. Nous vous disons aussi de venir travailler avec nous au sein de la Commission d'Archéologie de l'I.C.E.M. Vous trouverez toujours le meilleur accueil. Bon courage !

G. LOBJOIS

INSTITUT D'ART PRÉHISTORIQUE

SIXIÈME STAGE 1961

*

Sous le haut patronage de l'Université de Toulouse, une Session d'Etudes Pratiques consacrée à l'Art Préhistorique aura lieu du mercredi 19 juillet au lundi 31 juillet.

Elle sera dirigée par le Professeur Louis-René NOUGIER, Directeur de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse, assisté de M. Cl. Barrière, Docteur ès Lettres, Chef de Travaux à l'Institut, avec la participation de spécialistes français et étrangers.

A- SECTION " MONT BEGO " Directeur régional; M.L. BURKHALTER, Président de l'Institut des Fouilles des Alpes-Maritimes.

MERCREDI 19 JUILLET 1961.- Concentration des stagiaires à Castérino en soirée (Hôtel ou camp)

JEUDI 20 JUILLET.- Rassemblement à 6 heures, au pont de Castérino. Gravures de Fontanalba.

VENDREDI 21 JUILLET.- Les gravures de Sablon. Expédition de pointe à la Valmasque.

SAMEDI 22 JUILLET.- L'Arpetto. Coucher au refuge du C.A.F.

DIMANCHE 23 JUILLET.- Descente sur Nice.

B- SECTION " LANGUEDOC " Directeur Régional; M.P. PANNOUX, Directeur du Centre Préhistorique des Matelles, de l'Université de Montpellier.

MERCREDI 26 JUILLET.- Rassemblement au Musée des Matelles, à 9 h. Visite du Musée. Gisements chalcolithiques.

JEUDI 27 JUILLET.- Gisements et Mégalithes des Matelles.

VENDREDI 28 JUILLET.- (Sous la direction de O. et J. Taiffanel, Mailhac). Rassemblement à 10 h. au Musée de Mailhac. 14 h 30; visite du Cayla et des Néropoles. Fouilles en cours. Dégagement d'une tombe.

C- SECTION " PYRÉNÉES " Directeur Régional M. Romain ROBERT, Directeur du Centre Pyrénéen de l'Institut d'Art Préhistorique, Président-fondateur de la Société Préhistorique de l'Ariège.

DIMANCHE 30 JUILLET.- Rassemblement au siège de l'Institut de Tarascon-sur-Ariège, à 9 heures. Visite de la grotte du Portel, avec M. Vézian. La grotte du Mas-d'Azil, avec M. Alteirac.

LUNDI 31 JUILLET.- Les fouilles et les structures magdaléniennes de la grotte de la Vache à Alliat, avec M.R. Robert. La Caverne de Niaux avec M. Clastres.

P.S. Pour les journées des 20, 21 et 22 juillet (Mont-Bégo), le nombre des participants est fixé à 25. Priorité sera donnée aux Etudiants de l'Institut et aux " Amis de l'Institut d'Art Préhistorique ".

STAGES DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES. -

(Réservé en priorité aux Etudiants du troisième Cycle de l'Université de Toulouse, aux Etudiants du C.E.S. d'Archéologie préhistorique de la Faculté des Lettres et Sciences humaines.)
Inscriptions dans la limite des places disponibles.

- Les Matelles (Hérault) Directeur de fouilles : M.P. Pannoux
- Porche de Rouffignac (Dordogne) Directeur des fouilles: M. Cl. Barrière, Docteur ès Lettres.
- Grotte de la Vache, commune d'Alliat. Directeur des fouilles: M.R. Robert
- Camp barré de Saint-Thomas, près Laon (Aisne). Directeurs des fouilles: M.G. Lobjois.

En principe les stages de fouilles se dérouleront en août. Inscriptions et affectations s'effectueront au mieux des chantiers.

Pour tous renseignements, inscriptions ; Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse (Hte Garonne). Joindre enveloppe timbrée pour réponse.

LES AMIS DE L'INSTITUT D'ART PRÉHISTORIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Créée en 1882 par E. Cartailhac, l'enseignement de l'Archéologie préhistorique n'a fait que se développer au sein de la grande université toulousaine, merveilleusement placée géographiquement pour rayonner sur le Sud-ouest de la France, s'appuyant au versant Périgord-Quercy du Massif Central et au versant nord des Pyrénées, s'ouvrant largement, d'une part vers les Cantabres, et de l'autre sur le monde méditerranéen.

En 1922, à la disparition de Cartailhac, le comte Bégouën assumait cet enseignement désormais illustre, bien que donné sous la forme modeste d'heures complémentaires. En 1949, était créée à Toulouse la première Maîtrise de Conférences d'Archéologie préhistorique, rapidement transformée en chaire, la première de France. Son titulaire, le Professeur Louis-René NOUGIER, créait, en 1957, sous l'égide de l'Université de Toulouse, l'Institut d'Art Préhistorique.

Un chargé de conférences d'Anthropologie, le Docteur L. Trouette, un Chef de Travaux, Docteur ès Lettres, M. Cl. Barrière, sont venus étoffer l'enseignement toulousain. Quinze heures de cours, conférences, travaux pratiques sont consacrés, chaque semaine, à Toulouse, à l'Archéologie préhistorique.

L'action de l'Institut déborde son ressort universitaire. Vingt-quatre thèses de Doctorat sont en élaboration (Thèses d'Etat, de troisième Cycle, d'Université) et le champ d'études de ces

travaux originaux s'étend des Alpes à l'Atlantique, de la Somme à l'Ebre. L'Institut patronne les albums archéologiques en préparation dans l'Aisne, la Marne... Les conférences générales, données sous l'égide de l'Institut par le Directeur, ses collaborateurs et ses correspondants régionaux dépassent la trentaine par an.

En 1960, cinq chantiers de fouilles autorisées étaient ouverts aux stagiaires de l'Institut et le stage archéologique de l'été 1960 comprenait deux secteurs d'études : la Provence et le Mont Ventoux, les Alpes Maritimes et le Mont Bégo. Les années précédentes avaient vu l'étude des secteurs Périgord, Quercy, Pyrénées, Languedoc, Cantabres.

Des Centres permanents se développent à Tarascon-sur-Ariège, à Rouffignac et aux Matelles.

En 1958 et en 1959, les Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines ont publié un volume spécial, consacré aux travaux de l'Institut. Le troisième volume, 1960, prend son autonomie sous le titre :

TRAVAUX DE L'INSTITUT D'ART PRÉHISTORIQUE DE TOULOUSE

Pour développer ces travaux scientifiques, pour publier des volumes de plus en plus importants, pour publier, un jour proche, les thèses de Doctorat en élaboration, pour étendre un rayonnement largement assuré déjà par ses chantiers, par ses stages, ses conférences, ses Centres régionaux, l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse fait appel à ses nombreux Amis qu'il souhaite généreux. Que chacun veuille bien apporter une contribution annuelle de dix, de vingt nouveaux francs... et l'Institut est assuré de sortir annuellement un volume honorable, peut-être deux... Adressez toute contribution à : Monsieur le Receveur-Percepteur de la 2^e Division et Facultés, Agent comptable de l'Université de Toulouse 1, rue Gabriel-Péri C.C.P. Toulouse 8 000 30 (préciser "Institut d'Art Préhistorique") Les "Amis de l'Institut d'Art Préhistorique de Toulouse" recevront une carte de Membre leur donnant priorité pour les activités de l'Institut et "les Travaux de l'Institut" leur seront régulièrement distribués.



AVEZ-VOUS PENSÉ A ÉQUIPER VOTRE COLONIE DE VACANCES ?

- * LIMOGRAPHERS pour tirage d'un journal de la colonie
- * Pour l'atelier d'imprimerie, nos devis F1, F3 ou F4 et la boîte linogravure.
- * Les couleurs en poudre C.E.L. pour la peinture sur papier, bois, poteries, tissus
- * Les disques de danses pour la fête
- * Les boîtes C.E.L. : n° 1 : Electricité, découpage, pyrogravure, soudure ...
 - n° 2 : Téléphone
 - n° 3 : Moteur électrique

POUR LA SALLE DE LECTURE :

- * Les B.T. : Nous réservons des conditions particulières pour commandes de plus de 100 brochures
- * Les Infantines, les Albums d'Enfants, la Gerbe

POUR LES VACANCES :

Faites connaître aux PARENTS les cahiers de calcul

- Ils sont auto-correctifs
- Ils constituent pour les enfants des CP, CE, CM une excellente révision.

FICHE DE DEMANDE DE CORRESPONDANCE INTERNATIONALE



Nom et prénom :

Adresse complète :

Nombre d'élèves participant à la correspondance :

..... garçons filles

Age scolaire (détailler) :

Editez-vous un journal scolaire :

Périodicité :

Renseignements sur votre région :

Renseignements sur votre classe :

Correspondance engagée (collective, individuelle, nature des échanges, etc...)

Envisagez-vous un voyage-échange avec votre correspondant étranger ?

Renseignements complémentaires particuliers :



(à renvoyer au responsable du pays choisi. liste jointe)

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES INTERNATIONALES

PRENEZ DÉJÀ VOS DISPOSITIONS

Nous avons essayé pendant plusieurs années d'organiser un service de correspondances interscolaires internationales qui attribuerait des correspondants dans les divers pays selon les demandes.

Mais pour diverses raisons : difficultés de langues, choix réduit dans les correspondants, ce service n'a pu fonctionner à notre satisfaction. Nous préférons généraliser la pratique à laquelle nous en étions déjà réduits pour plusieurs pays : Vous adressez directement au responsable national du pays choisi en lui envoyant une fiche libellée convenablement, tapée à la machine ou écrite en script, et indiquant adresse, nombre d'élèves, âge et sexe, renseignements sur le milieu, et surtout la périodicité et le contenu des échanges souhaités.

- BELGIQUE** : En français, avec choix assez grand. Ecrire à H. Jacobs, 272 rue de Becker - Bruxelles XV°
- SUISSE** : En français, assez bon choix. Ecrire à Barbay, chemin Rosière - Lausanne.
- ITALIE** : En italien. Quelques écoles connaissent le français. Ecrire à Aldo Pettini, Via Ghibellina 5 - Firenze.
- LUXEMBOURG** : Pays essentiellement bilingue. Echanges possibles en français. Ecrire à Spautz, 46 rue de la Chapelle - Wiltz
- ALLEMAGNE FEDERALE** : en allemand, mais quelques instituteurs connaissent le français. Ecrire - Neuberger Karl Kreisoberlehrer - Zweibrücken Jakobstrasse 2 - Kuhn, Rektor, Schwabisch - Hall Steinbach Baden - Württemberg
- TUNISIE** : en français. Ecrire à :
- Chabaane, Secrétariat d'Etat à l'Education Nationale Tunis; pour les écoles indigènes;
- Descoueytes, Ecole Française de garçons, 82, rue Abderrazack Chraïbi Tunis, pour les français.
- ALGERIE** : les services recommencent. S'adresser à Linares, Ecole de Mangin, Oran
- MAROC** : échanges en français. S'adresser à Guy Perriot, 16 rue Franche-Comté - Rabat
- U. R. S. S.** : en russe, mais nombreux sont les éducateurs qui comprennent le français. Les Syndicats de l'Enseignement se chargeront du travail. Ecrire à Grivkov, Syndicat des Enseignants, Avenue Lenine 42 - Moscou.
- CHINE POPULAIRE** : écrire à Lallemand à Collobrières (Var) qui transmettra.
- CANADA** : échanges possibles en français. Ecrire à Mme Colette Noel, C.P. 449 Beloeil Co Verchères P. Qué., qui fera les affectations.
- CUBA** : en Espagnol. Ecrire à Almendros Paséo 158, Vedado - La Habana
- MEXIQUE** : en Espagnol. Ecrire à P. Redondo Escuela Experimental Freinet - San Andrés Tuxtla, Province Vera Cruz.
- YUGOSLAVIE** : Grandes possibilités. S'adresser à Gouzil, Chateau d'Aux par la Montagne (L.A.) qui transmettra.

Correspondance en espéranto. Ecrire à Lentaïne, Cité d'Assas 3, av. de la Gaillarde - Montpellier (Hérault)

Après une expérience de correspondance internationale, n'oubliez pas de nous tenir au courant, par un bref compte-rendu et copie de l'adresse de votre correspondant.

STAGE DE L'OUEST

3 au 10 septembre 1961 - Château d'Aux - La Montagne

CONDITIONS GÉNÉRALES : Ouvert à tous - Inscriptions reçues jusqu'au 30 juin - Les campeurs seront acceptés à la dernière minute - Droits d'inscription : 15 NF (gratuit pour les normaliens et remplaçants) - Arrivée : dimanche soir 3 (repas du soir prévu) Départ : dimanche soir 10 (repas du soir prévu après excursion)

HÉBERGEMENT : Quelques chambres à l'hôtel, chez l'habitant - dortoirs collectifs en salle et sous tente, terrain de camping - repas pris au centre sans obligation formelle - Prix de la journée : nourriture et hébergement collectifs : 10 NF (1/2 tarif pour les enfants de moins de 10 ans)

PROGRAMME

1- Trois classes : petits - moyens - grands, fonctionneront tous les jours suivant les techniques Freinet.

2- Sont prévus : ateliers : dessin libre, fabrication de limographe, étude de fichiers auto-correctifs, travaux pratiques de sciences, filicoupeur, dioramas, magnétophone, BF sonores, complexe audio-visuel du "Calcul Vivant"

3- Le jeudi 7 sera consacré à l'étude du milieu, aux enquêtes et au folklore.

* Visites d'usines : - S.N.C.A.S.O. (aviation-construction de frigos)
- Basse-Indre (laminage à froid du fer blanc)
- Arsenal d'Indret (chaudières tubulaires)
- Visites de musées - Beaux-Arts, Muséum d'Histoire naturelle, Muséum d'Histoire naturelle, Musée d'Histoire, Musée Breton.

4- Conférences et Discussions : Art Infantin, Psychologie de l'Enfant, Mouvement Freinet

5- Détente : Projection de films "Ecole Buissonnière", "le Livre de Vie des Petits de l'Ecole Freinet", "le cheval qui n'a pas soif"
- Folklore Nantais

Dimanche 10 : Excursion en Vendée (les Sables d'Olonne, repas en commun avec les stagiaires des Deux-Sèvres)

Tous les jours : 17 h : séance de synthèse

Tous les soirs : 21 h : entretiens, discussions

Nous voulons faire de ce stage une rencontre de travail et d'amitié au service de l'Ecole Moderne.

M. GOUZIL

QUESTIONNAIRE

à remplir et à renvoyer à Gouzil - Château d'Aux - La Montagne - Loire Atlantique

Nom Nbre de personnes : adultes enfants
Date d'arrivée Date départ
Hébergement : (Précisez la solution choisie) - EXCURSION - OUI - NON
Versez votre droit d'inscription et joignez une enveloppe timbrée à : M. Turpin Institut Dép. de l'E.M.
C.C.P. 448-00 Nantes.

Livres et Revues

SCIENCES ET VIE n° de Mai 1961 :

" Pas de cancre pour les machines à enseigner, dernières-nées de l'électronique et de la psychologie. "

Le titre dit bien : MACHINES A ENSEIGNER, et non MACHINES A EDUQUER. Il est possible par une amélioration mécanique du conditionnement, d'améliorer en effet l'enseignement. Mais nous craignons fort que ce soit de plus en plus aux dépens de la nécessaire éducation. On imagine trop, dans certains milieux qu'il y aura possibilité de séparer un jour, dans l'individu la mécanique, l'exercice, le par coeur, de la nature elle-même de l'homme. Notre expérience nous montre que cette aggravation des mécanismes produit en l'enfant - surtout s'il est quelque peu déficient - une sorte d'ivresse qui peut aller, dans certains cas, jusqu'à un doublement de la personnalité qui prépare les névroses. La compréhension, le bon sens, l'intelligence en sont toujours gravement atteints.

Dans la pratique, cette mécanique produit chez les enfants un effet comparable à celui du travail mécanique de la chaîne chez les adultes. Ce serait alors le pire des dangers.

Il serait souhaitable que psychologues, philosophes et psychiatres se penchent sur ce problème de base.

Au moment où les injonctions sur leur " par coeur " risquent d'handicaper le premier degré, il faut nous méfier de tous ces systèmes soi-disant scientifiques avec mesures permanentes, tests à tous les stades, comme si l'enfant n'était qu'une machine à régler et à exploiter.

Question donc à revoir.

C. FREINET

HORIZONS de Mai 1961 :

Régis BERGERON y parle de la "SCIENCE CHINOISE HIER ET DEMAIN " qui a su utiliser tout ce que la tradition millénaire de la médecine chinoise comporte d'efficace, avec les possibilités nouvelles de la science.

" La vérité scientifique est telle, disait Liou Chao Chi, que plus elle est soumise à la discussion et plus elle devient claire. " Et Chou-En-Lai disait : " dans la recherche scientifique, le principe consistant à laisser diverses écoles de pensée rivaliser, doit être strictement suivi et la libre discussion des questions académiques encouragée de façon à laisser libre cours à l'ini-

tiative et à la capacité créatrice de ceux qui sont engagés dans la recherche scientifique. "

Un autre article très intéressant explique que " en coupant des vers en deux on prouve l'hérédité des caractères acquis. "

C. F.

CONSTELLATION n° 157 de Mai 61.

- Une étude intéressante qu'il serait utile de discuter : " Comment le nouveau-né voit le monde "

- Une enquête réalisée à Bordeaux avec les étudiants de " Jeunes Sciences " " 3 jours avec les jeunes qui fabriquent des fusées ".

- La synthèse des différents problèmes posés par la réalisation d'une seconde chaîne de télévision.

- Une étude qui pourrait alimenter un projet de BT " Une petite flamme qui vient de loin " : une histoire du feu. Comment les hommes font du feu, comment ils le conservent ?

De nombreux autres articles qui seraient tous à citer.

CONSTELLATION - Directeur André Labarthe

n° 156 Avril 1961

Au sommaire :

- Le temps qu'il fera cet été grâce aux satellites artificiels ...
- Une nouvelle technique électronique de distribution du courrier : les lettres magiques grâce aux P et T.
- Une étude qui intéressera particulièrement les enseignants et les pédagogues : " Trop d'angoisses chez nos étudiants ".

Sur 200 000 étudiants, 60 000 - près du tiers - rencontrent des difficultés psychologiques.

Cette situation a été dénoncée maintes fois. Ces échecs seront-ils pris avec autant de considération que ceux des Jeux olympiques ?

Nos intellectuels auront-ils droit à autant

de sollicitude que nos athlètes ?

LES REVUES EN COULEURS : Il en naît sans cesse, et de splendides. Nous nous demandons même comment elles parviennent à vivre quand nous rencontrons tant de mal pour l'édition de l'ART ENFANTIN. Publicité sans doute.

C. F.

ÉQUILIBRE revue trimestrielle (42 rue du Louvre Paris) est axée plus spécialement sur l'alimentation. Le n° 6 contient d'intéressants articles sur " l'Alimentation américaine " Les Américains mangent bien et ne font plus de sport (sauf en spectateurs). Alors ils grossissent une photo montre une salle de banquet. Tous les invités se recueillent pour la prière et la légende dit : " Seigneur, faites que la nourriture que nous allons prendre ne nous fasse pas trop grossir ! "

Autres articles : L'homme et ses artères - Histoire des plantes alimentaires.

L'HOMME ET L'ESPACE (revue mensuelle de l'actualité spatiale) 4, place de la Riponne Lausanne.

Très intéressante.

LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE est toujours particulièrement recommandée. Derniers numéros parus :

février : La Renaissance Française, avec son supplément illustré ; la République de Côte d'Ivoire.
mars : Le Bénélux

C. F.

Dans **L'EDUCATION NATIONALE** n° du 4 mai 61

René BRANDICOURT apporte son expérience sur l'apprentissage de la lecture.

Ces conseils sont certes de bon sens; ils sont ceux d'un enseignant mais d'un enseignant qui aurait gagné à connaître nos techniques, ce qui lui aurait permis de faire un pas de plus vers un enseignement rationnel.

Le problème est, dès l'abord, mal posé ; " Dès que la période de l'apprentissage est passée un problème pratique se pose; que lire, et quand, et comment ? "

Ce n'est pas lorsqu'on sait déchiffrer qu'on doit se poser cette question mais quand l'enfant sent le besoin de lire (si on a motivé ce besoin) que lire ? quand et comment ?

Nos techniques apportent la réponse.

BRANDICOURT a organisé une Bibliothèque de

Travail, mais il ne connaît pas nos BT qui sont la seule lecture à la portée des enfants. Il a constitué un embryon de fichier mais ne connaît pas la classification pratique que nous offrons.

Les jeunes éducateurs qui voudront imiter Brandicourt seront noyés par les difficultés. Nous leur apportons des réalisations techniques qui leur permettent les progrès souhaitables.

Dans le n° du 20 avril de l'EDUCATION NATIONALE, un très intéressant article de Georges SNYDERS : RECUPERER LES MAUVAIS ELEVES, qui sont souvent des derniers de classes intelligents mais qui ont été malmenés par le milieu ou par l'école.

" Ils s'enfonceront toujours davantage, dit G. Snyders, tant qu'on n'aura pas repris la difficulté à la racine même. "

" Ces enfants souffrent surtout d'un déficit dans la façon de travailler. " Nous sommes totalement d'accord. Il faut donc changer cette façon de travailler et non seulement pour les enfants malades, car d'autres alors les remplaceront, mais dans toutes les classes, afin d'éviter la maladie.

Par nos techniques, nous évitons ce déficit et nous avons à notre actif à l'École preinet des exemples spectaculaires de récupération de ce genre d'enfants dont le nombre va croissant à cause justement de la désadaptation croissante de l'École.

Dans **L'EDUCATION ENFANTINE** (15 mars)

Mme Herbinière-Libert découvre et préconise la méthode naturelle de lecture, pour laquelle elle ne fait pas suffisamment fonds à notre avis sur les motivations essentielles qui rendent cette méthode naturelle.

C. F.

Dans **LES NOUVELLES DE MOSCOU** 1er et 8 Avril

une intéressante étude sur NOTRE TEMPS ET LA DELINQUANCE. Il ne fait pas de doute qu'un milieu social plus normal que le nôtre doit déjà limiter les dégâts de la délinquance.

Pour ce qui concerne la thérapeutique, l'auteur écrit :

" Lénine a souligné que l'important, pour prévenir le crime, n'est pas d'infliger un châtiment sévère aux criminels mais de faire en sorte qu'aucun crime ne reste non découvert... D'autre part, il est important que le condamné ne soit pas le seul à connaître la raison de sa condamnation et de sa punition. "

Nous appliquons nous-mêmes ce principe avec la pratique du journal mural et de sa lecture en réunion de coopérative. Les erreurs et les fautes sont dénoncées publiquement et signées. Au cours

de la discussion en réunion, toute l'école prend connaissance des faits, de leurs causes et de leurs conséquences. Le coupable en prend conscience aussi. Nous avons constaté dans la pratique que à partir de ces prises de conscience, la punition devient superflue.

C. F.

NOTRE LIVRE DE VIE Classe de M. Sauvain à Bienne (Suisse)

A chaque fin d'année, notre camarade SAUVAIN m'envoie le petit livre qui constitue le recueil de tous les textes de l'année, imprimés et limographiés.

Rien ne porte plus témoignage que de tels recueils, que nous conseillons à nos adhérents de réunir eux aussi dans leurs classes.

VI° CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA SANTÉ MENTALE Paris le 30 août 1961.

Nous aurions voulu y participer et ce n'est peut être pas trop tard. Nous craignons surtout d'être noyés dans la participation médicale qui sera évidemment prépondérante. Et puis les droits d'inscription sont de 120 NF. Alors nous hésitons.

C. F.

VIE ET LANGAGE février 1961

Un article sur l'aune (arbre) qu'on appelle encore "verne" dans certaines régions, complète les études précédentes sur le chêne et le hêtre. J'ai déjà souligné l'intérêt que présentent ces recherches pour tous ceux qui sont attirés vers la connaissance des noms de lieux. Les noms d'arbres ont été à l'origine d'un grand nombre de lieux-dits (qui ont conservé les dénominations anciennes) et cela permet de refaire parfois la géographie du pays dans le passé.

A noter aussi : des considérations sur la racine "tri" (trois) et sur les diverses triades indo-européennes.

G.J.M.

tion, à noter :

- Assistons-nous à l'agonie du système métrique ?
- Mystérieux rite malgache : le retournement des morts.
- Demain : Vénus
- les bateaux, feux
- Une enquête sur Jean GIONO et " Jean Coc-teau s'adresse aux jeunes savants ".

- * Le Monde et la Vie
- * Guérir
- * La Vie des bêtes
- * Mon jardin et ma maison

49, Avenue d'Iéna - Paris 16°

LA VIE DES BÊTES Avril 1961

Au sommaire :

- L'Inde a son agent voyer : le vautour
- La ruse de Goupil
- Transhumance (par Marie Mauron)
- L'ours blanc du pôle nord
- Un article sur les féroces piranhas poissons dévoreurs de chair vivante

et Elian J. FINBERT raconte les plus belles histoires sur le singe.

La aussi le courrier des lecteurs apporte de nombreuses recettes qui sont autant de fiches documentaires à conserver.

MON JARDIN & MA MAISON Avril 1961 - Numéro spécial printemps

Comme toujours de nombreux renseignements pratiques et de bonnes idées, concernant d'abord les fleurs : pieds d'alouettes, fleurs grimpantes, reines-marguerites, puis plus spécialement les plantes méditerranéennes et les agaves.

De nombreux conseils également concernant la maison.

La rubrique des lecteurs est particulièrement intéressante : on y trouve là de quoi se documenter amplement

Dans LE MONDE ET LA VIE d'Avril 1961 des articles qui peuvent apporter une documenta-

X° STAGE PEDAGOGIQUE ET CULTUREL
DE L'INSTITUT D'ETUDES OCCITANES se tien

dra à BERGERAC (Dordogne) du dimanche 3 septembre 1961 au vendredi 8 septembre 1961.

Les stagiaires seront hébergés au Collège d'Enseignement Technique de Bergerac.

Ce stage s'adresse aux enseignants des divers degrés, aux étudiants, aux animateurs de groupes de jeunesse, à tous ceux qui intéressent la civilisation occitane en ses formes populaires ou savantes, ainsi que les problèmes posés en pays de langue d'oc par l'existence de cette civilisation.

La qualité du programme prévu par les organisateurs, la haute valeur des conférenciers sollicités, la proximité de Bordeaux où se déroulera au même moment le Congrès des Langues Romanes, donneront à ce XV Stage de l'Institut d'Etudes Occitanes un éclat exceptionnel.

De plus amples détails seront communiqués ultérieurement.

Renseignements et inscriptions auprès de :
M. JAURION J. Ecole de Garçons - LAURENS (Hérault)

QUE SAIS-JE ? (Presses Universitaires de France - 2,20 NF)

La collection QUE SAIS-JE ? est le pendant de nos BT pour les adultes. Ces brochures de 120 pages apportent sur les sujets les plus divers une documentation sûre dont nous pourrions d'ailleurs faire état parfois dans nos classes. Nous venons de recevoir :

- * Jean MARQUISSET : LES DROITS NATURELS, depuis le droit de porter la barbe ou de se tatouer, jusqu'au droit à la vie sexuelle et aux droits de la justice.
- * Pierre de CALAN : LE COTON ET L'INDUSTRIE COTONNIERE, étude très complète qui pourrait nous permettre d'entreprendre un projet de BT qui traîne depuis plusieurs années. Qui voudrait entreprendre ce travail ? Nous lui enverrions ce livre.
- * Jean Louis BEDOUIN : LES MASQUES. Tout particulièrement intéressant à connaître pour ceux qui en fabriquent et en usent (céramique et théâtre).
- * Georges BASTIN : LES TECHNIQUES SOCIOMETRIQUES. La vie de groupe prend, dans la société actuelle, une importance croissante et pose de ce fait des problèmes nouveaux et difficilement négligeables, tant dans les relations des enfants entre eux que dans les rapports enfants-adultes.

Autre fait qui complique ce problème " Les enfants, à mesure qu'ils grandissent, développent leur propre système de valeurs sociales, très différent de ceux que l'on retrouve dans les sociétés d'adultes. D'où des risques plus grands encore d'incompréhension ".

Il était normal que les psychologues essaient par des tests, d'étudier cette question. L'auteur décrit ici la nature, l'emploi et les résultats des tests sociométriques.

Le principe en est simple : on demande aux

enfants quels sont ceux de leurs compagnons avec lesquels ils désireraient se trouver dans une activité bien déterminée; et ceux aussi avec lesquels ils préféreraient ne pas se trouver.

Mais c'est l'interprétation de ces tests qui reste délicate. L'auteur donne à ce sujet toutes indications techniques utiles aux psychologues qui seuls sont en mesure d'utiliser ces tests.

C. F.

Henri LHOTE " A la découverte des fresques du Tassili "

Collection "Signes des Temps" illustrée en héliogravure. L'exemplaire sous liseuse 3 couleurs - Prix de souscription 1860 Fr. L'exemplaire relié pleine toile blanche, fers originaux, imprimé sur papier "Beaux pays" liseuse rhodoid. Prix de souscription : 2 600 Fr

(ARTHAUD 6, rue Mézières PARIS - 23 Gde rue Grenoble)

En livrant leurs secrets, les grottes préhistoriques de France et d'Espagne ont ouvert une page nouvelle sur le passé de l'humanité et bouleversé les conceptions que l'on avait des origines de l'art. Et voici que le Tassili-n-Ajjer, ce massif qui étend ses grés érodés au nord-est du Hoggar, révèle des centaines de parois couvertes par des milliers de figurations humaines et animales appartenant à tous les stades du néolithique, témoignages de la vie matérielle, spirituelle, religieuse, des populations du Sahara aux temps préhistoriques, lorsque la vie était possible en ces lieux aujourd'hui désertiques.

Le public vient d'en avoir la révélation au Musée des Arts Décoratifs, à Paris, par l'exposition d'un ensemble impressionnant de relevés, grandeur nature, des Missions Henri Lhote. Devant l'ensemble présenté, chaque visiteur a pris conscience que le Tassili était le plus grand musée d'art préhistorique existant au monde tandis qu'historiens et critiques accueillaient cette exposition comme l'événement de ces dix dernières années dans le domaine artistique.

Le capitaine Cordier, au cours d'une reconnaissance, avait découvert le premier, en 1909, quelques-unes des fresques du Tassili; le lieutenant Brenans, en 1933, entreprit des recherches et rapporta de précieux dessins. C'est à Henri Lhote qu'il appartenait d'être l'inventeur du Tassili. En effet, il s'était totalement voué à son exploration scientifique; tous les domaines : géographie humaine et physique, histoire, archéologie, faune, flore... lui étaient familiers. Aussi, nul mieux que lui était-il à même de constituer l'équipe capable de l'aventure sévère mais exaltante qu'il allait proposer: repérer toutes les fresques, les dégager de la poussière durcie par les millénaires, en prendre les calques dans des positions souvent acrobatiques, relever minutieusement les contours et les couleurs, se battre avec le vent, le sable, la faim quelquefois, ce fut le sort quotidien de ses équipiers et le sien pendant plus d'un an.

Grâce à lui, huit millénaires au moins de l'histoire du plus grand désert du globe et de

l'histoire de l'homme nous sont devenus intelligibles.

Avec le récit émouvant des expéditions qui sont à la source de ces révélations, l'ouvrage d'Henri Lhote donne le premier bilan des découvertes, établit un premier classement des styles des nombreux étages repérables et propose une première synthèse des connaissances actuelles sur les civilisations du désert Saharien.

100 illustrations en héliogravure et 3 reproductions en couleurs (hors texte et deux dépliants), représentent dans cet ouvrage l'essentiel du "Musée Saharien", pièce majeure du "Musée de la préhistoire".

C. F.

J. MARINGER : L'Homme préhistorique et ses dieux

(Arthaud, Ed.)

"L'homme a vécu à la période glaciaire, en même temps que l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le machairodus, et autres espèces qui ont disparu en Europe depuis de nombreux millénaires".

"Les religions ont des expressions matérielles : objets de culte et sanctuaires, images et symboles sacrés, etc... Et de tous temps, l'art a eu, quoique à des degrés divers, une fonction religieuse".

L'interprétation des trouvailles susceptibles de nous éclairer est certes délicate. L'auteur en a tenté une synthèse du plus haut intérêt dont les splendides illustrations jointes au livre jalonnent les diverses phases..

Lorsqu'on parle des religions préhistoriques il faut prendre garde de considérer le mot religion dans son acception actuelle, très évoluée. "Je dirai que la religion est, d'une part, le sentiment plus ou moins raisonné qu'a l'homme de sa dépendance à l'égard d'une ou de plusieurs puissances personnelles supra-humaines; et d'autre part l'ensemble des actes par lesquels il exprime ou manifeste cette pensée et ce sentiment..."

Ce beau livre pourrait servir de base à une BT du plus haut intérêt sur ces formes primitives de religion. Qui voudrait s'en charger ? Le livre sera à sa disposition.

(Comme pour le livre LE TASSILI, il existe une édition reliée pleine toile. Demander à l'éditeur.)

C. F.

Louis MEYLAN : "Actualité de Pestalozzi (Ed. Scarabée Paris)

Dès 1924, alors que je cherchais en vain dans

les diverses expériences d'éducation nouvelles quelques pratiques applicables dans ma classe, je découvrais dans une Bibliothèque de Pestalozzi de Guillaume (1890), le Pestalozzi et l'éducation populaire de Pinloche, Léonard et Gertrude. Je me trouvais là en présence non plus d'un théoricien mais d'un praticien qui s'était jeté témérairement dans l'aventure éducative et dont l'oeuvre gardait, par delà un siècle, une étonnante actualité. Cette actualité demeure et c'est pourquoi le livre de L. MELAN vous intéressera dans son émouvant raccourci en attendant que soient republiées un jour peut-être les oeuvres depuis longtemps épuisées en Français.

C. F.

Pierre NAUDIN : "La Foire au Muscle"

(Les Editeurs français réunis - 12 NF)

"Les sports achevaient l'oeuvre destructrice des journaux. Ils créaient des classes d'intoxiqués et d'inutiles. Les grands clubs achetaient, comme des chevaux, des écuries de professionnels qu'ils dénommaient amateurs, et constituaient des équipes de football jusqu'au moment où, précocement, les muscles raides, leur valeur marchande tombée à zéro, ils étaient jetés au rebut, comme les charognes des gladiateurs aux jeux de Rome. Mais, du moins, les gladiateurs étaient morts. Les vies perdues aux nouveaux stades se survivaient. La plèbe spectatrice ne s'en souciait pas plus que celle de Rome. Il lui fallait d'autres athlètes, d'autres encore..."

Romain ROLLAND, Prix Nobel
(L'Âme enchantée)

L'échec de nos représentants nationaux à chaque Jeux Olympiques est de plus en plus significatif. Les mêmes erreurs ont eu les mêmes conséquences.

Le sport est-il dans une impasse ? Telle est la question posée dans ce livre.

L'auteur analyse très profondément ce qu'est "le sport" de nos jours, dans notre pays. C'est LA FOIRE AU MUSCLE : le grand marché où à coups de millions ou simplement de milliers de francs, chaque dimanche, sur chaque terrain se corrompent toujours un peu plus les sportifs trompés, une jeunesse qui se laisse de moins en moins prendre aux grands spectacles à recettes monstres.

Pierre NAUDIN, d'un ton qui frise souvent la polémique, démonte tous les mécanismes de ces déplorable "affaires"

Il annule d'un trait de plume, le résultat de l'expérience du mi-temps pédagogique et "sportif". Sa conclusion, pour brutale qu'elle soit, est aussi la nôtre.

Et pourtant, encore une fois les instructions officielles sont à l'avant-garde : voir circulaire du 5 juillet 1951 où le directeur général de la jeunesse et des Sports et le directeur général de l'enseignement du 1er degré prescrivaient aux Recteurs :

a) Les établissements (écoles ou groupes scolaires)

comprenant au moins dix classes seront dotés d'une salle de gymnastique bien équipée.

b) par mesure d'hygiène, une installation de vestiaires douches sera à prévoir lorsque les leçons d'éducation physique devront être données dans l'école ou sur l'emplacement d'un stade qui n'en possède pas. "

Car c'est à l'école que la jeunesse devrait trouver l'habitude - simplement l'habitude - et le goût - de s'aérer, de se détendre. Mais combien de classes calfeutrées - d'autant plus qu'elles sont surchargées - combien de séances de plein air impossibles à mener ou souvent comblées par les "révisions" de grammaire ?

Le sport ainsi est aux mains des marchands, aux mains des gouvernements (voir l'action menée par les dictatures portugaises et espagnoles). C'est une des images les plus répugnantes de notre époque que celles des achats de viande humaine, ces " transferts " ces simagrées de "bourses" et ces comédies-spectacles pour lesquelles on prépare un stade de 100.000 places (pour lequel on supprimera combien de modestes terrains à Pershing?)

Une anecdote - répugnante - pour finir:

" Quand le 6 février 1958, l'avion transportant Manchester United s'écrasa au sol, à Munich, tous les commentaires spécifièrent avec une malsaine extase que cette équipe valait 700 millions de francs. C'était cher le kilo de viande. Le "pro" n'est plus évalué qu'en francs, en liras, en livres, etc... "

Ce livre intéressera tous les éducateurs.

De plus, il renferme de nombreux renseignements pour le F.S.C. et pour le camarade qui voudrait entreprendre une B.T. sur l'histoire des sports.

meb.

Karel CAPEK : " La Guerre des Salamandres "

traduit du tchèque par Claudia Ancelot - (Les Editeurs Français Réunis) 10 NF)

Si une autre espèce que l'espèce humaine, parvenait sur la terre à un même degré d'évolution que l'homme, commettrait-elle les mêmes erreurs et comme lui, irait-elle délibérément à sa perte ?

Les salamandres - grâce à un curieux Capitalisme Van Toch - occupent par millions nos littoraux et les détruisent... Que va-t-il advenir ?

Cette oeuvre, qui fait penser à la guerre des Mondes, est un livre très agréable à lire. L'humour y règne. Le style est vif. Karel Capek (mort en 1938) est l'écrivain tchèque le plus connu hors ses frontières. Sa crainte de la civilisation mécanicienne et de son développement technique poussé à l'absurde sous l'aiguillon du seul profit, sous la seule loi que celle de l'argent lui fit écrire ce roman d'une brillante fantaisie mais aussi d'une rigoureuse logique - qui n'est ni une utopie, ni un roman de science fiction mais au

contraire une oeuvre pleine de raison et d'enseignement profond.

meb

Les ÉDITIONS DE L'I.P.N.

Par ces temps de réforme scolaire accélérée les circulaires et instructions sont particulièrement nombreuses et importantes. L'I.P.N. les a groupées sous des livres divers :

- la réforme de l'enseignement (cycle d'observation)
- l'enseignement en France (mémoires et documents scolaires)
- dossiers documentaires (février-mars)
- Télévision et éducation (Bibliographie Sommaire)

ENCYCLOPÉDIE DU LIVRE D'OR POUR GARÇONS ET FILLES en 16 volumes, 28 rue de la Boétie, Paris.

Nous avons parlé de la concurrence que nos réussites susciteront, mais qui risque d'être dangereuse pour nous, moins commercialement que pédagogiquement. Voici l'édition qui, avec la publicité et les moyens que peut se permettre une grande maison, prétend apporter aux écoles un outil de travail comparable à notre ENCYCLOPÉDIE SCOLAIRE ILLUSTRÉE DES B.T. Le répertoire lui-même, nommé Guide de lecture, imite exactement nos répertoires B.T.

J'ai les 3 premiers recueils. Certes, l'édition technique est excellente ; une très belle couverture comme il se doit ; à l'intérieur des dessins en couleurs plus ou moins lisibles, mais aucune photo documentaire ; des textes imprimés en bons caractères traitant des divers thèmes, classés par ordre alphabétique, ce qui facilite évidemment la recherche.

Avec de tels atouts, les représentants ont la vente facile.

Cette encyclopédie est-elle pour nous un outil de travail, ou est-elle seulement un vulgaire album en couleurs ?

La tare originelle en est comme pour tous les albums, que les textes n'ont point été écrits pour des enfants qui ne comprendront que superficiellement comme s'ils consultaient un dictionnaire. Mais ils auront l'illusion d'être renseignés.

Ces albums valent certes mieux que tant d'éditions abêtissantes pour les enfants. Ils ne remplacent pas notre encyclopédie qui est, seule, un outil de travail scolaire et post-scolaire. Espérons qu'un jour le succès que nos BT connaîtront nous permettra de présenter nos 500 numéros sous forme d'albums sous belle couverture pour toutes les écoles de France.

C. F.

BULLETIN D'ABONNEMENTS 1961-1962

AUX PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE

(Techniques Freinet)

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'École Moderne, avec cette année les rubriques spéciales sur : le Calcul vivant, les Breivets, la Chronique des C.E.G....

TECHNIQUES DE VIE

Complément psychologique et philosophique de l'Éducateur. L'abonnement couplé à celui de l'Éducateur met cet abonnement à 5 NF.

ART ENFANTIN

Nouvelle présentation avec monographies et renseignements techniques dessin, peinture, poterie, etc....

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Toujours au même prix, et son complément indispensable :

SUPPLÉMENT B.T.

Brochures de textes d'auteurs par centre d'intérêt, expériences, thèmes d'études pour l'histoire, géographie, sciences.

Couplez ces deux abonnements.

B.T. SONORE

Déjà un succès pédagogique remarquable.

GERBE ENFANTINE

La seule revue de textes d'enfants pour grands et petits.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

"Les Livres de Poche" des Techniques Freinet : Le Texte Libre, le Calcul, la Lecture, etc ...

M.....

Institut à.....

Département.....

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ♦
(Rayer les publications non désirées)

ATTENTION 2 éditions de L'ÉDUCATEUR

	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR, deux fois par mois, seul. <input type="checkbox"/>	12 NF	15 NF
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i> , bimestriel	17	21
avec ses deux suppléments <i>Techniques de Vie</i> et		
<input type="checkbox"/> 1 Classes Primaires <i>Art Enfantin</i>	26	31
<input type="checkbox"/> 2 C.E.G. Lycées etc		
TECHNIQUES DE VIE, bimestriel, seul.....	6	7
ART ENFANTIN, 4 n°s par an.....	10	11
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL, tous les 10 jours (30 n°s par an)	32	38
avec S.B.T. (<i>Supplément B.T.</i>), deux fois par mois (20 n°s par an)	41	50
S.B.T. (<i>Supplément B.T.</i>), seul.....	10	13
B.T. SONORE (12 diapos., 1 disque 45 t.), 6 n°s par an	60	62
GERBE ENFANTINE, revue mensuelle d'enfants (10 n°s par an)	10	12
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE, souscription	10	11

Total souscrit

P. S. — L'abonnement B.T. peut être livré avec des reliures spéciales.
L'abonnement B.T. avec 3 reliures mobiles 40 NF 47 NF
L'abonnement B.T. et S.B.T. avec 4 reliures mobiles... 52 62

♦ Paiement joint : chèque au comptant I.C.E.M. — Cannes (A.-M.)
C.C.P. Marseille 1145-30.

♦ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou
mairie.

Abonnez-vous avant le 15 Juillet 1961
vous aurez droit à

la Remise de 10%

la Remise de 5%

la Prime d'abonnement

pour paiement effectif de l'ensemble des abonnements (mémoires; avancez la somme totale. A règlement votre fiche sera créditée + 10 %).

pour toutes autres souscriptions avec paiement effectif joint (pour mémoires, comme ci-dessus).

5% de votre souscription en éditions (BT - Infantines, etc).

RENTRÉE 1961

Pensez à équiper vos classes

- ECOLES MATERNELLES !

- COURS PRÉPARATOIRES !

- COURS ÉLÉMENTAIRES !

- COURS MOYENS !

- CLASSES DE FIN D'ÉTUDES !

PEINTURES C. E. L.

DISQUES C. E. L. (dances, chants)

ALBUMS D'ENFANTS

ENFANTINES

LIVRETS DE CALCUL

DICTIONNAIRE DES PETITS

ART ENFANTIN (revue)

CAHIERS DE CALCUL

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

FICHER SCOLAIRE

DOCUMENTAIRE

LES BT (magazine scolaire)

LA COLLECTION BT 500 n°s

DANS LEURS COFFRETS

DANS LEURS RELIURES

LES SUPPLÉMENTS BT

TROUSSES A LINOGRAVURE

LES BOITES ÉLECTRIQUES

LES FOURS "CÉRAMIQUE"

L'IMPRIMERIE ET LE LIMOGRAPHE

pour votre journal scolaire

Envoyez vos commandes avant les embouteillages de septembre

ÉCHANGES DE BANDES MAGNÉTIQUES

Questionnaire à recopier et à renvoyer à R. DUFOUR, Aux Marais, par Beauvais (Oise).

Nom, prénom :

Adresse complète :

Ecole : garçons, (*) filles, (*) géminées, (*) mixte (*) :

CARACTÉRISTIQUES DE VOTRE APPAREIL

Marque :

Date d'achat :

Sens de défilement :
(Mettez une flèche)



Vitesses :

Piste unique (*) ou double (*) :

En cas de piste double, la tête est-elle haute ou basse ?

CONTENU HABITUEL DE VOS ÉMISSIONS

Documentation, folklore :

Expression libre :

Musique, chant :

Message :

Langue, éventuellement :

VOS POSSIBILITES ET VOS DESIRS

Fréquence d'échange des bobines de minutes

(*) Biffer les mentions inutiles.

DEMANDE DE CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

(Renvoyer cette formule soigneusement remplie et dûment complétée par des considérations particulières à M. ALZIARY, instituteur, Vieux Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var), C.C.P. Marseille 414, en lui adressant un mandat de 100 fr. pour frais de correspondance et d'organisation.)

AVIS TRES IMPORTANT

En sollicitant un correspondant « régulier », vous vous engagez à remplir le contrat d'échanges aux conditions suivantes :

1° Adresser, au moins une fois par semaine, tous éléments d'échanges riches d'intérêt et de vie, constituant un lot en rapport constant avec les effectifs et, éventuellement, avec les envois déjà reçus : autrement dit, assurer l'équivalence, la régularité et l'intensité des échanges ;

2° Se mettre, dès avis, en relations personnelles avec le correspondant pour information réciproque sur les conditions, les désirs, les buts, les moyens des divers échanges : en un mot, établir, entretenir l'harmonie du travail commun ;

3° Tout nouvel adhérent qui sollicite une correspondance scolaire doit se faire connaître au délégué du groupe de l'Ecole Moderne Française de son département : il y recueillera bien des avis et des informations élémentaires très utiles ;

4° En cas d'interruption — momentanée ou définitive — de l'échange, adresser dans la semaine, aux correspondants, un avis motivé et circonstancié, si possible.

Pour la technique et la pratique des échanges, procurez-vous la brochure « LES CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES » aux Editions de l'Ecole Moderne Française, place Bergia, Cannes (A.M.). Prix : 25 fr. C.C.P. Marseille 115-03.

Echanges entre CLASSES DE PETITS, consultez pour une prospection éventuelle les listes parues dans les « EDUCATEUR » du 1-1-49 et du 15-2-49.

RECOMMANDATION ESSENTIELLE. — Dans toutes les relations avec le service des correspondances, rappelez en référence le ou les numéros de vos équipes, sinon la nature précise de votre classe (garçons, filles, mixte et le cours).

1. Nom, prénom (désignation nominale) : _____

2. Adresse complète : _____

3. Ecole (*) garçons, filles, gémînée, mixte : _____

4. Nombre d'élèves participant à la correspondance :

_____ garçons _____ filles

5. Détail des effectifs par âge scolaire

	garçons	Filles		garçons	Filles
Maternelle			C. E.		
S.E.			C. M.		
C.P.			F.E.P.		

(*) Nature du journal : manuscrit, polycopié, polygraphié, imprimé.

7. Périodicité : _____ format : _____

8. (*) Imprimez-vous tous les jours - _____ jours par semaine - occasionnellement.

9. Voulez-vous un correspondant régulier (*) oui - non.

- Région désirée : _____

- Considérations pédagogiques : _____

10. Comptez-vous pratiquer le voyage-échange ?

- si "oui", indiquer :

le rayon kilométrique approximatif : _____

la région désirée : _____

toutes autres considérations : économiques, sociales, ethnographiques : _____

11. N° des équipes auxquelles vous appartenez déjà : _____

12. Liste des correspondants "réguliers" que vous avez déjà eus : _____

(*) Biffer les mentions inutiles.

13. Départements où vous avez déjà des correspondants :

14. A combien de NOUVELLES équipes (de 8, de 4)(*) voulez-vous appartenir ? _____

15. A quel rythme d'échange comptez-vous fonctionner ?

RYTHME I. (*)- Quatre textes par semaine, une lettre tous les quinze jours, un colis par mois.

RYTHME II. (*)- Trois textes par semaine, une lettre et un colis par mois.

RYTHME III. (*)- Deux textes par semaine, une lettre tous les mois et un colis tous les deux mois.

16. Utilisez-vous un appareil magnétophone pour l'édition d'un journal parlé ?

17. Comptez-vous pratiquer l'échange "régulier" de bobines :

a) en exclusivité ; (*)

b) en concomitance avec un journal imprimé, polygraphié (*)

18. Si "oui" recopiez le questionnaire au verso et envoyez-le à :

Raymond DUFOUR, Aux Marais, par Beauvais (Oise)

RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES

PARTICULIERS CONCERNANT :

- le maître : _____

- l'école : _____

- le milieu : _____

- le pays : _____

STAGE D'INITIATION AUX TECHNIQUES FREINET

Le groupe régional de Normandie de l'Ecole Moderne, organise cet été du 3 septembre au soir au 9 septembre au matin, un stage d'initiation aux Techniques de l'Ecole Moderne.

Ce stage se déroulera à CHANGE (Sarthe) à quelques kilomètres du Mans

Dès à présent, adresser les demandes d'inscription et de renseignements à M MOUY, instituteur 116, rue BéchePAY, Le Mans. C.C.P. Rennes 1703 74. Une fiche d'inscription vous sera adressée par retour.

STAGE PARISIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

organisé par l'I.P.E.M à CRETEIL du 3 au 9 septembre

Clôture des inscriptions le 20.6.61 - Nombre de stagiaires limité à 35

Responsable : LEBRETON, Ecole de Cressely par Saint-Rémy-les-Chevreuse (S & O)
Envoyer fiche d'inscription à : GAUDIN, 21 rue Marcel-Allégot, Meudon-Bellevue (S & O) OBServatoire 39-54

Instructeurs : M. BLONDY, P. BRUN, M. FALIGAND, G. GAUDIN, L. LEBRETON, E. & L. REUGE, J. SOUQUET

STAGE DU CENTRE - OUEST

à Chavagné (Deux Sèvres) à 10 km de Niort - du 4 au 9 Septembre 1961

Hébergement dortoirs ou camping (préférable) - Nombre de places limité - Repas à la cantine - 8 NF par jour - Inscription 10 NF pour les titulaires - 5 NF pour les non-titulaires.

Responsable : DORE 91 rue Champommier Niort (2 Sèvres)

STAGE D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

Moncontour 9- 16 juillet

Conditions d'hébergement :

Camping : terrain municipal contigu à l'école

Hôtel : 1 hôtel, à prix modérés, peut recevoir quelques personnes. Ecrire suffisamment à l'avance.

Pour tous renseignements, écrire à : HÉBRAS Moncontour (Vienne)

L'ÉCOLE MODERNE à PORT AU PRINCE (Haïti) -

Un collège de Port au Prince serait heureux de recevoir un ou 2 collègues, instituteurs ou institutrices pour classes d'application Techniques Freinet. Ecrire à Freinet.

BULLETIN D'ABONNEMENTS 1961-1962

AUX PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE

(Techniques Freinet)

L'ÉDUCATEUR

revue n° 1 de l'École Moderne, avec cette année les rubriques spéciales sur : Le Calcul Vivant, les Brejets, La Chronique des C.E.G. etc.

TECHNIQUES DE VIE

complément psychologique et philosophique de l'Éducateur. L'abonnement couplé à celui de l'Éducateur met cet abonnement à 5 NF

ART ENFANTIN

Nouvelle présentation avec monographies et renseignements techniques de dessin, peinture, poterie...

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Toujours au même prix, et son complément indispensable.

SUPPLÉMENT B.T.

Brochures de textes d'auteurs par centre d'intérêt, expériences, thèmes d'études pour l'histoire, géographie, sciences.
Couplez ces deux abonnements.

B.T. SONORE

déjà un succès pédagogique remarquable.

GERBE ENFANTINE

la seule revue de textes d'enfants pour grands et petits.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

"Les Livres de Poche" des Techniques Freinet, le Texte Libre, le Calcul, la lecture... etc

M.....

Institut à.....

Département.....

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ♦
(Rayer les publications non désirées)

ATTENTION ! 2 éditions de l'ÉDUCATEUR

	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR , deux fois par mois, seul. <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> ..	12 NF	15 NF
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i> , bimestriel	17	21
avec ses deux suppléments <i>Techniques de Vie</i> et		
<input type="checkbox"/> 1 Classes Primaires <i>Art Enfantin</i>	26	31
<input type="checkbox"/> 2 C.E.G., Lycées etc		
TECHNIQUES DE VIE , bimestriel, seul.....	6	7
ART ENFANTIN , 4 n°s par an.....	10	11
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL , tous les 10 jours (30 n°s par an)	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n°s par an)	41	50
S.B.T. (Supplément B.T.) , seul.....	10	13
B.T. SONORE (12 diapos., 1 disque 45 t.), 6 n°s par an	60	62
GERBE ENFANTINE , revue mensuelle d'enfants (10 n°s par an)	10	12
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE , souscription	10	11
Total souscrit		

Total souscrit

P. S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.
L'abonnement *B.T.* avec 3 reliures mobiles 40 NF 47 NF
L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec 4 reliures mobiles... 52 62

♦ Paiement joint : chèque au comptant *I.C.E.M.* — Cannes (A.-M.)
C.C.P. Marseille 1145-30.

♦ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.

ABONNEZ-VOUS AVANT LE 15 JUILLET 1961

vous aurez droit à

LA REMISE DE 10% pour paiement effectif de l'ensemble des abonnements (mémoires : avancez la somme totale. A règlement votre fiche sera créditée + 10%).

LA REMISE DE 5% pour toutes autres souscriptions avec paiement effectif joint (pour les mémoires, comme ci-dessus).

LA PRIME D'ABONNEMENT 5% de votre souscription en éditions (BT - Enfantines etc...)